## MATÉRIAUX

POUR

L'HISTOIRE PRIMITIVE ET NATURELLE

# DE L'HOME

Revue Mensuelle Illustrie.

(PONDÉE PAR M. G. DE MORTILLET, 1865 à 1868)

dirigée par

#### M. ÉMILE CARTAILHAC

avec le concours de

MM. P. CAZALIS DE FONDOUCE (Montpellier) et CHANTRE (Lyon).

QUATORZIÈME ANNÉE

2º Série. — Tome IX. — 1878. — 6º Livraison.

#### TOULOUSE

A LA DIRECTION DE LA REVUE, 5, RUE DE LA CHAINE

PARIS. — CH. REINWALD ET Ce, LIBRAIRES, Rue des Saints-Pères, 15. Rus HAP

La commission des Sciences anthropologiques, avec l'approbation de M. le sénateur Krantz, commissaire général, a décidé que des explications scientifiques seraient données dans les galeries de l'exposition anthropologique. Ces promenades ont commencé le lundi 17 juin. Elles ont lieu à dix heures du matin. Les premières seront faites par trois des professeurs de l'École d'anthropologie de Paris.

Les lundis et jeudis, M. de Mortillet, pour le préhistorique. Les mardis. M. le Dr Bertillon, pour la démographie.

Les vendredis, M. le Dr Topinard, pour l'anthropologie proprement dite.

#### SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DE JUIN. - XIVe ANNÉE. EDOUARD PIETTE et JULIEN SACAZE: Les monuments de la monta-Avec quatre gravures. Avec six gravures. J. Mestorf: Pierres à écuelles sur les murs d'églises à propos de Avec une gravure. A. Falsan: De la présence de quelques pierres à écuelles dans la région moyenne du bassin du Rhône...... 280 Avec une gravure et une planche hors texte. Bronzes et parure en argent, Saint-Vallier (Alpes-Maritimes) Avec huit gravures.

## MATÉRIAUX

POUR

## L'HISTOIRE PRIMITIVE ET NATURELLE

# DE L'HOME

XIV° ANNÉE. - 2° SÉRIE. - TOME: IX - 1878. - JUIN.

### Congrès international des Sciences anthropologiques.

La séance d'ouverture, qui aura lieu le 16 août, se composera d'un discours du président et d'une série de rapports sur les diverses parties de l'Exposition universelle (Champ-de-Mars et Trocadéro), qui intéressent les sciences anthropologiques.

Les membres du comité désignés pour ces rapports sont : MM.

Thulie, Sociétés d'Anthropologie;

TOPINARD, Anthropologie anatomique et biologique;

GIRARD DE RIALLE, Ethnologie de l'Europe, de l'Asie occidentale et de l'Amérique;

Bordier, Ethnologie de l'Asie orientale, de l'Afrique et de l'Océanie;

G. de Mortillet, Paléoethnologie, temps géologiques;

Emile Cartailhac, Paléoethnologie, période néolithique ou de la pierre polie;

Ernest Chantre, Paléoethnologie, origine des métaux, âge du bronze et premier âge du fer;

CHERVIN, Démographie.

Ces rapports seront immédiatement imprimés et distribués aux 2° s. — t. 1x.

membres du Congrès et, s'il y a lieu, seront discutés dans les autres séances.

Le comité d'organisation arrêtera et publiera d'avance l'ordre du

jour de chaque séance.

Rappelons que le Congrès se tiendra dans la salle des conférences du palais du Trocadéro, du 16 au 21 août, de trois à six heures. (Prix de la souscription, 20 francs.)

EDOUARD PIETTE et Julien Sacaze: Les monuments de la montagne d'Espiaup (Pyrénées).

Aux temps quaternaires, un vaste glacier, dont le noyau subsiste encore au Seil de la Baque, descendait dans la vallée d'Oô, qu'il comblait de sa masse gigantesque, et, se dirigeant du sud au nord, jusqu'à l'endroit où s'élèvent aujourd'hui les villages de Poubeau, de Cathervielle, de Garin, de Billère, rencontrait, comme un immense barrage, la montagne d'Espiaup, la jonchait des blocs de rocher qu'il charriait; puis, refluant vers l'est et passant par-dessus le mont Cazaril, il venait se réunir, à Luchon et à Juzet, au glacier de la Pique dont l'épaisseur, aux points de jonction, dépassait 875 mètres.

Souvent les géologues sont venus étudier la moraine et les blocs erratiques qui couvrent le flanc méridional de la montagne d'Espiaup; mais, jusqu'à ces derniers temps, l'attention des archéologues ne s'était jamais fixée sur elle. En 1875, M. Julien Sacaze y remarqua des alignements et des cromlechs; plus tard, M. Gourdon fit quelques fouilles (voir *Matériaux*, t. VII, p. 295 et 500). Une année avant (1874), M. Chaplain Duparc avait fait, au bas de la moraine de Garin, des fouilles considérables encore inédites. M. E. Piette et surtout M. Sacaze relevèrent la plupart des monuments de l'Espiaup et entreprirent leur exploration.

Alignements. — Les alignements sont formés de pierres placées debout, juxtaposées ou ne laissant entre elles que de petits intervalles. Ils sont rectilignes ou sinueux.

Ceux qui sont rectilignes ressemblent à de mauvaises clôtures; ils éveillent l'idée d'une délimitation de propriété ou de territoire, quoiqu'en réalité ils ne correspondent à aucune limite actuellement connue. Ils aboutissent à des pierres sacrées ou à de vastes enceintes qui sont probablement des cimetières, et se rattachent au système religieux des hommes qui les ont élevés. Ceux qui les ont construits ont laissé, dans la direction qu'ils se proposaient de suivre, les gros blocs granitiques apportés par le glacier, et ils les ont reliés par des pierres plus petites qu'ils ont plantées dans la terre. Parfois les gros blocs ne se trouvent pas tout-à-fait dans l'alignement. On n'a pas cherché à déplacer ces lourdes masses. On a préféré faire infléchir légèrement la ligne vers eux, pour les comprendre dans la rangée de pierres.

Le plus bel alignement rectiligne de l'Espiaup est celui de Peyrelade, dans le territoire de Billère. Il commence au cailhaou dés pourics, monument mégalithique autrefois vénéré, formé de deux pierres superposées et situé près de la fontaine de hont bieoua; il se dirige du sud au nord. De la source à la crête de la montagne, il a 277 mètres de longueur et se compose de quatre-vingt-treize pierres parmi lesquelles on remarque des blocs qui ont jusqu'à 58 mètres cubes. Au-delà de la crête, trois énormes fragments de granit, séparés les uns des autres par des intervalles de 40 ou 50 mètres, le continuent dans la même direction. Sa longueur totale est de 427 mètres. Vers son extrémité méridionale se trouvent quatre terrasses rectangulaires qui paraissent être les emplacements d'anciennes habitations. Leur largeur varie de 5<sup>m</sup>,50 à 7<sup>m</sup>,50, et leur longueur de 12<sup>m</sup>,50 à 20 mètres. L'une d'elles est séparée en deux cases par les vestiges d'un mur dont les pierres sont unies par de l'argile grise au lieu de mortier.

De l'angle nord-est de la première terrasse part une rangée de vingt-neuf pierres qui aboutit à la partie méridionale d'une vaste enceinte ovoïdale, située à l'est du grand alignement. Cette rangée de pierres a 32 mètres de longueur depuis la terrasse jusqu'à l'enceinte. Quatre gros blocs de granit la continuent dans l'intérieur du cromlech ovoïdal, et quatre quartiers de rocher, alignés dans la même direction, la prolongent au-delà.

Une autre rangée de pierres ayant 30 mètres de longueur s'embranche sur le grand alignement et conduit en décrivant une courbe légère, à la partie septentrionale de la même enceinte. Celle-ci, formée de cent soixante-quatre pierres, a 80 mètres de longueur et 40 de largeur maximum; elle présente deux lacunes à ses extrémités.

Le grand alignement de Peyrelade forme, avec la pierre sacrée dite le cailhaou dés pourics, les quatre terrasses, les deux alignements latéraux et la grande enceinte ovoïdale, un tout dont les diverses parties sont sans doute de même âge et présentent un ensemble remarquable. Nous avons fait pratiquer inutilement une fouille au pied du cailhaou dés pourics; nous n'y avons trouvé aucun instrument de pierre. Il faut noter aussi que nous n'avons jusqu'à présent rencontré aucun dolmen sur la montagne d'Espiaup. Peut-être de nouvelles recherches en feront-elles découvrir. Leur absence et le manque de silex dans les endroits que nous avons fouillés, ne sont que des faits négatifs. Toutefois, ces faits ne sont pas de nature à faire penser que les monuments mégalithiques de cette montagne datent de l'âge de la pierre polie.

Nous signalerons un autre grand alignement rectiligne situé dans le territoire de Portet. Il occupe la crête d'une ramification de

la montagne et s'étend de l'est à l'ouest.

Les alignements sinueux, formés de pierres placées debout, juxtaposées ou séparées par des intervalles peu considérables, sont probablement du même âge que les alignements rectilignes, avec lesquels on les confondrait facilement sans les ondulations qu'ils décrivent. Ces ondulations ne sont dues ni à des glissements du sol, ni au relief du terrain. Elles sont évidemment intentionnelles. Elles ne s'infléchissent pas assez pour dessiner des méandres, elles représentent plutôt les courbes d'un reptile, et l'on dirait que l'on a voulu donner à l'alignement la forme d'un serpent. Parfois même trois ou quatre pierres plus grosses que les autres sont placées deux à deux ou en ovale à l'une de ses extrémités et semblent figurer la tête. De nombreux cromlechs ou cercles de pierre se groupent autour de ces alignements sinueux, et les feraient ressembler au tronc d'un arbre généalogique s'ils se pressaient

également des deux côtés de la ligne serpentante; mais ordinairement ils sont tous ou presque tous d'un seul côté de cette ligne.

Les pierres dont sont formés les alignements rectilignes et les alignements reptiliformes sont des fragments de granit porphyroïde provenant du port d'Oô, charriés et abandonnés sur la montagne, aux temps quaternaires, par le grand glacier. On y trouve mêlés, surtout dans les environs d'un mamelon nommé le castéra, de rares blocs de granit amphibolifère, de grauwacke, d'eurite et de calschiste dévonien. Les pierres des cromlechs sont de la même nature que celles des alignements.

Nous connaissons six sortes d'enceintes de pierre:

1º Les unes appelées cromlechs sont circulaires. Elles sont ordinairement formées d'une simple rangée de pierres brutes, plantées en terre, contigues ou séparées par des intervalles plus ou moins grands. On y enterrait la cendre des morts. Telles sont toutes celles qui sont figurées dans les quatre premiers plans que je vous envoie. Ces enceintes, lorsqu'elles ne circonscrivent pas un tertre ou tumulus, sont ordinairement de l'âge du bronze. Celles qui entourent une éminence de terre sont de l'âge du fer. Nous ne connaissons jusqu'à présent qu'un tumulus sur l'Espiaup; il est situé au lieu dit de Sahiestra.

2º Parfois les enceintes circulaires sont formées par deux rangées de pierres contigues, concentriques, légèrement inclinées l'une sur l'autre. Nous en avons découvert une de cette sorte dans le cimetière gaulois d'Avezac; elle était enterrée et avait renfermé des sépultures. Ces sortes de cromlechs sont rares.

3º D'autres fois, enfin, le cercle est formé par un assemblage de pierres qui forment comme un mur souterrain et ressemblent à la base d'une tour. C'est ce qu'on peut voir à Péna d'ech Ous et à Sentedan. Nous avons fouillé un de ces cercles à Péna d'ech Ous. Nous y avons recueilli des cendres, du charbon et une dent de cheval.

4º Outre les enceintes circulaires, il y a les enceintes ovoïdales. Elles sont vastes. On peut en voir une belle à l'ouest du Castera. Leur destination reste ignorée.

5° Il y a encore les enceintes irrégulières. Telle est celle qui se

trouve à l'est du grand alignement rectiligne de Peyrelade. Elle est très grande. Nous l'avons mentionnée comme ovoïdale, dans notre article. En voulant en faire le plan, nous avons reconnu qu'elle était de forme irrégulière. Nous n'avons pas encore vérifié si elle entoure un cimetière.

6° Enfin, il y a des enceintes rectangulaires qui ne sont le plus souvent que la trace d'anciennes habitations (au Castera, etc.).

Les trois dernières sortes d'enceintes que nous venons de citer sont ordinairement isolées, quoiqu'on les voie presque toujours dans le voisinage des alignements auxquels elles sont parfois contigues. Nous avons fait cette remarque que de petites pointes de rocher faisant corps avec la montagne ont été parfois utilisées et tiennent leur place dans les alignements et les cromlechs.

Les enceintes circulaires se groupent de diverses façons :

1º Groupe formé de cercles isolés, plus ou moins écartés les uns des autres, sans être réunis par aucun alignement de pierres. Le seul lien que l'on observe entre ces sépultures consiste en ce que de petits cromlechs sont parfois accolés contre les grands, comme pour indiquer une idée de filiation ou de dépendance. Tels sont ceux de *Hourtina*.

2º Groupe formé de cercles contigus ou très-rapprochés les uns des autres, reliés le plus souvent, lorsqu'ils ne se touchent pas, par une ou deux pierres qui semblent, comme les rameaux d'un arbre généalogique, un indice de descendance. Tel est le groupe voisin du clot du Cousseillot; tel est encore celui de Péna d'ech Ous.

3° Groupe formé de cromlechs contigus à un alignement sinueux ou très-voisins de cet alignement. Tel est celui que l'on voit au nord-ouest du clot du Cousseillot, non loin des pierres de Hourtina.

4° Groupe formé de cromlechs contigus à un alignement rectiligne ou voisins de cet alignement. On voit un exemple de ce mode de groupement au Castera.

5° Groupe formé de cromlechs concentriques. On voit un tel groupe à Sahiestra. Il est formé de deux cercles concentriques et d'un autre cercle compris dans le plus grand; il se relie à d'autres cromlechs.

6° Groupe formé de cercles enfermés dans un plus grand, mais non concentriques. Tels sont les cromlechs de Peyra-hita, que signale un menhir, ceux du pied du Pouy ahoué et ceux du Santedan. Nous avons retrouvé cette disposition dans des cromlechs de Montsérié.

7º Groupe formé de cromlechs enfermés dans une enceinte rectangulaire ouverte à l'une de ses extrémités. Tel est celui de Sahiestra.

Voilà les modes de groupement que nous avons remarqués. Ils se combinent parfois les uns avec les autres; sans doute, il y a encore d'autres arrangements de cromlechs. Nous n'avons constaté que ceux que nous venons de décrire sur la montagne d'Espiaup.

Cromlechs. — Les cromlechs sont des cercles de pierres brutes presque toujours placées de champ, au centre desquels on trouve ordinairement, à une profondeur de 15 à 65 centimètres, une cella faite de dalles schisteuses, empruntées aux rochers de la montagne, contenant de la cendre et des ossements calcinés. Leur diamètre varie de 55 centimètres à 40<sup>m</sup>,50. Tantôt les pierres dont ils sont formés se touchent, tantôt elles sont séparées par de grands intervalles irréguliers et le cercle est à peine tracé. Nous en avons vus qui n'étaient indiqués que par trois ou quatre blocs négligemment plantés, tandis que d'autres en avaient vingt-neuf.

Les cella sont très-petites. Elles n'ont en moyenne que 40 centimètres de côté et 35 de hauteur. Elles sont formées ordinairement de quatre petites dalles schisteuses, placées verticalement de manière à former un rectangle, d'une dalle horizontale servant de plancher et d'une autre dalle ou d'une ardoise formant couvercle. Ce sont de véritables dolmens en miniature, construits sous terre. Parmi celles qui ont été explorées, il y en a plusieurs dont l'un des côtés est formé de petits galets superposés. Ce soin de faire ressembler la chambre où l'on déposait la cendre des morts à un dolmen, semble indiquer une époque peu éloignée de l'âge néoliment thique. Toutefois, si de cette circonstance on peut induire des prémomptions, il faut reconnaître qu'envisagée isolément elle n'est pas de nature à dater ces sépultures d'une manière certaine.

Dans l'intérieur de quelques cellas, on rencontre des urnes ou

vases de terre faits à la main, cuits à feu libre, dans lesquels les cendres et les os calcinés ont été rassemblés. La pâte en est grossière, tendre, noirâtre avec des taches rouges, parsemée de petits points blancs. Leurs formes, évidemment dérivées de celles des vases néolithiques, révèlent une parenté incontestable avec la poterie de l'âge du bronze telle que nous la connaissons par les découvertes faites dans d'autres contrées où a fleuri la civilisation de cet âge. Elles ont cependant un cachet particulier, propre au midi de la France, qui a jusqu'à présent empêché de leur donner l'âge qui leur convient.

D'autres objets découverts dans la cendre des morts nous ont

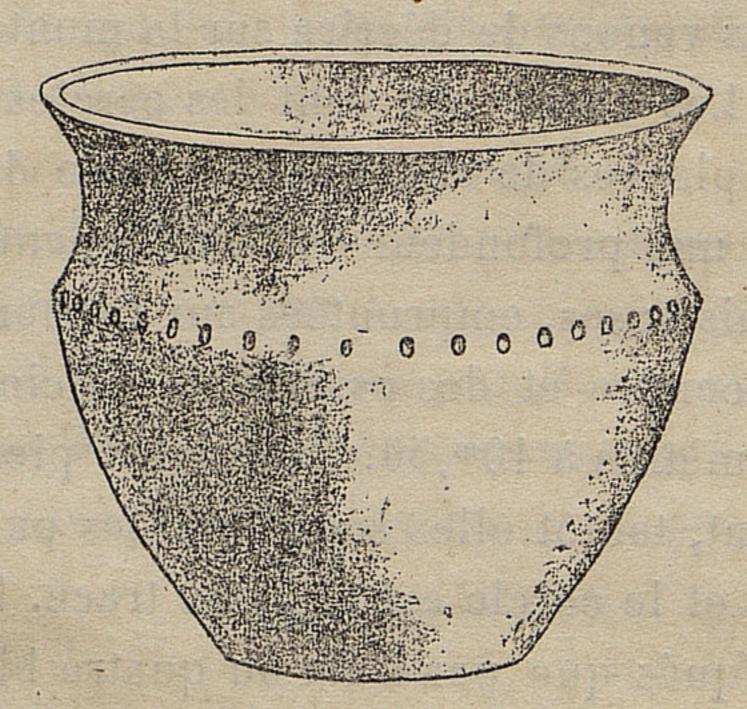


Fig. 162. — Urne (1/4 gr. nat.) trouvée à l'ouest du Castera, dans la cella d'un cromlech voisin de celui où étaient les bracelets de bronze.

permis d'assigner aux sépultures une date incontestable. Dès le premier jour de nos fouilles, en explorant, avec M. Fourcade, un groupe de cromlechs assez mal conservés, situé sur le penchant oriental de la montagne, à l'ouest du Castera, nous avons recueilli, dans une petite cella sans urne, deux bracelets de bronze à demi fondus, dont les ornements, encore visibles, sont identiques à ceux de certains bracelets retirés des lacs de la Suisse et de la Savoie. Leurs dimensions, leur forme et les dessins géométriques qui les ornent sont caractéristiques du bel âge du bronze. MM. de Mortillet et Chantre, auxquels nous en avons communiqué le dessin, n'ont pas hésité un seul instant sur leur âge. Les sépultures de l'Espiaup et leurs cromlechs sont donc contemporains des cités lacustres de

la Suisse. Cette découverte a une réelle importance; car, dans les Pyrénées, les cromlechs ne sont pas rares, et de nombreux archéologues ont eu jusqu'à présent une tendance à les rajeunir. Quelques-uns étaient même disposés à les considérer comme galloromains.

Les cercles de pierre ne circonscrivent jamais un tertre ou éminence de terre, sur l'Espiaup. Ils ont parsois reçu plusieurs inhumations successives. Nous en avons rencontré dans lesquels nous avons recueilli les débris de trois ou quatre urnes différentes. On a continué à déposer dans quelques-uns la cendre des morts pendant l'époque gauloise. Certaines urnes qu'on y a rencontrées ne peu-

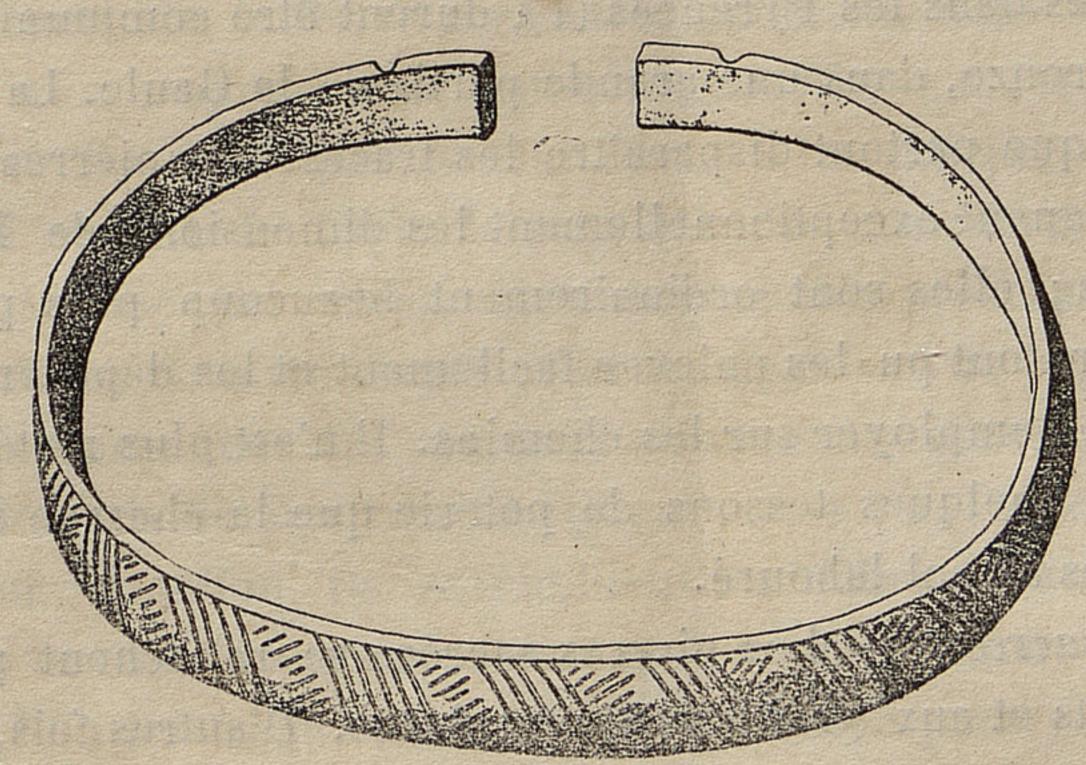


Fig. 163. — Bracelet de bronze trouvé dans la cella d'un cromlech à l'ouest du Castera. Il était dans la cendre. Il n'y avait pas d'urne dans cette cella.

vent laisser aucun doute à cet égard; mais il n'en faut pas moins faire remonter à l'âge du bronze l'origine de ces enceintes.

L'habitude de placer la cendre des morts entre des dalles, sans même l'enfermer dans des urnes, indique la difficulté qu'ils avaient à se procurer de la poterie. La terre de la vallée du Larboust n'est guère propre à la fabrication des vases. Pour en avoir de meilleure, les habitants de ce pays étaient obligés d'aller en chercher dans la vallée de la Garonne, en suivant des sentiers mal tracés et trèsdifficiles. De là cette rareté des urnes cinéraires dans les sépultures. Les bijoux métalliques paraissent avoir été moins communs encore

et d'un plus grand prix. Le mort en était paré avant d'être brûlé. On en trouve rarement la trace dans la cendre. L'incinération avait lieu sur place, sinon toujours, au moins quelquefois. Les pierres rougies par le feu ne sont pas rares, dans l'intérieur des cromlechs, et souvent elles ont de grandes dimensions. Les sépultures qu'on a fouillées dans la vallée étaient plus riches en urnes que celles des sommets. La vallée et les premières pentes de la montagne présentent un sol favorable à la culture. La crête de l'Espiaup et la partie supérieure de ses versants ont dû toujours être couvertes de bois ou de pâturages.

Les sépultures d'incinérés, entourées de cercles de pierre, assez nombreuses dans les Pyrénées (1), durent être communes, pendant l'âge du bronze, dans une grande partie de la Gaule. La culture en a fait presque partout disparaître les traces. Les pierres des cromlechs atteignent exceptionnellement les dimensions de 75 décimètres cubes; elles sont ordinairement beaucoup plus petites. Les agriculteurs ont pu les enlever facilement et les déposer contre les talus ou les employer sur les chemins. Il n'est plus resté que de la cendre et quelques tessons de poterie que la charrue a promptement mêlés au sol labouré.

Pierres sacrées. — Les pierres sacrées se rattachent parfois aux alignements et aux groupes de cromlechs. D'autres fois, elles sont

<sup>(4)</sup> Il faut se garder de confondre les cromlechs funéraires de cet âge avec les tumuli, qui sont aussi quelquefois entourés de cercles de pierre. Les tumuli sont des tertres ou éminences de terre qui contiennent ordinairement la dépouille d'un incinéré ou les restes d'un mort qui n'a pas subi l'action du feu. Ils ne sont pas rares dans les Pyrénées, et ils correspondent au premier âge du fer, c'est-à-dire, selon toute probabilité, aux premières invasions gauloises. Nous en connaissons et nous en étudions un très-beau groupe, dans le territoire de la commune d'Avezac, quartiers des Trétzé-Pujos et de Peyre-Salazou (Hautes-Pyrénées). Chaque tombelle y est entourée d'un cercle de galets. Deux d'entre elles ont été traversées pour l'établissement d'un chemin public. On y a recueilli des torques de bronze, des fibules de fer dont la forme est gauloise, des coutelas de fer semblables à ceux des cimetières de la Marne et de l'Aisne, et des urnes cinéraires voisines par leur forme et leur ornementation des vases gaulois du nord de la France, mais présentant certains caractères qui leur donnent un cachet particulier. Ces tumulus sont des sépultures correspondantes à la troisième phase de l'âge primitif des métaux.

isolées. On les trouve souvent au voisinage des fontaines. Simples blocs de granit porphyroïde ou de granit amphibolifère abandonnés sur la montagne par le glacier quaternaire, elles sont presque toujours brutes et présentent rarement quelque chose qui les distingue des autres pierres éparses sur l'Espiaup. Il en est beaucoup parmi elles qui passeraient inaperçues de l'observateur, si les traditions locales et la vénération des habitants ne les signalaient à son attention. Dans la profonde vallée du Larboust, creusée au cœur de la chaîne des Pyrénées, loin de tous les courants civilisateurs, les superstitions des âges évanouis se sont maintenues avec une énergie telle que dans plusieurs villages, notamment à Poubeau, à Portet, à Jurvielle, elles se mêlent intimement, dans l'esprit des habitants, aux croyances du catholicisme. En vain les prêtres les combattent; ils n'ont pas encore réussi à les extirper de tous les cœurs. En vain ils font secrètement détruire les pierres, vestiges de ce paganisme persistant, et surtout celles près desquelles se donnent rendez-vous les jeunes gens des deux sexes; les habitants, lorsqu'ils surprennent les ouvriers, s'ameutent, s'insurgent et empêchent l'œuvre de destruction. Quand on a pu l'accomplir sans éveiller leur attention, ils rassemblent les débris, les remettent à leur place et continuent à les entourer de vénération. Il faut disperser au loin les fragments de la pierre sacrée pour voir cesser le culte dont elle était l'objet. L'endroit où elle s'élevait demeure sacré, et quelquefois les prêtres y plantent la croix pour la faire profiter du respect et des idées religieuses attachés à ce lieu.

La première pierre sacrée que nous signalerons est le cailhaou dés pourics ou pierre des poussins, que nous avons mentionnée en décrivant le grand alignement de Peyrelade dont elle forme, au sud, l'extrémité. Elle se dresse à quelques mètres de la fontaine de Hont-bieoua.

Ce monument mégalithique se compose de deux pierres: l'une aux formes arrondies, ayant 17<sup>m</sup>,70 de circonférence; l'autre, qui repose sur la première, présentant très-grossièrement l'apparence d'un énorme phallus à demi dressé. Sa surface supérieure, trapézoïdale et aplatie, a été évidemment taillée; elle présente soixante-deux fossettes arrondies, ayant 5 à 6 centimètres de diamètre et 2 à

3 centimètres de profondeur. Quatre fossettes choisies au milieu de la pierre ont été réunies par deux rigoles, de manière à former une croix.

Le cailhaou d'Arriba-Pardin. — Près de Poubeau, au levant du village, on voit, au-dessus d'un talus escarpé, un monument mégalithique formé d'un gros bloc de granit porphyroïde, au pied duquel est une pierre de granit amphibolifère moins grande et d'un aspect phalliforme : c'est le cailhaou d'Arriba-Pardin, dont le nom ne serait, suivant certaines personnes, qu'une corruption de ces mots : arriba pér Diéou (arrivé par Dieu). Le gros bloc a 2 mè-

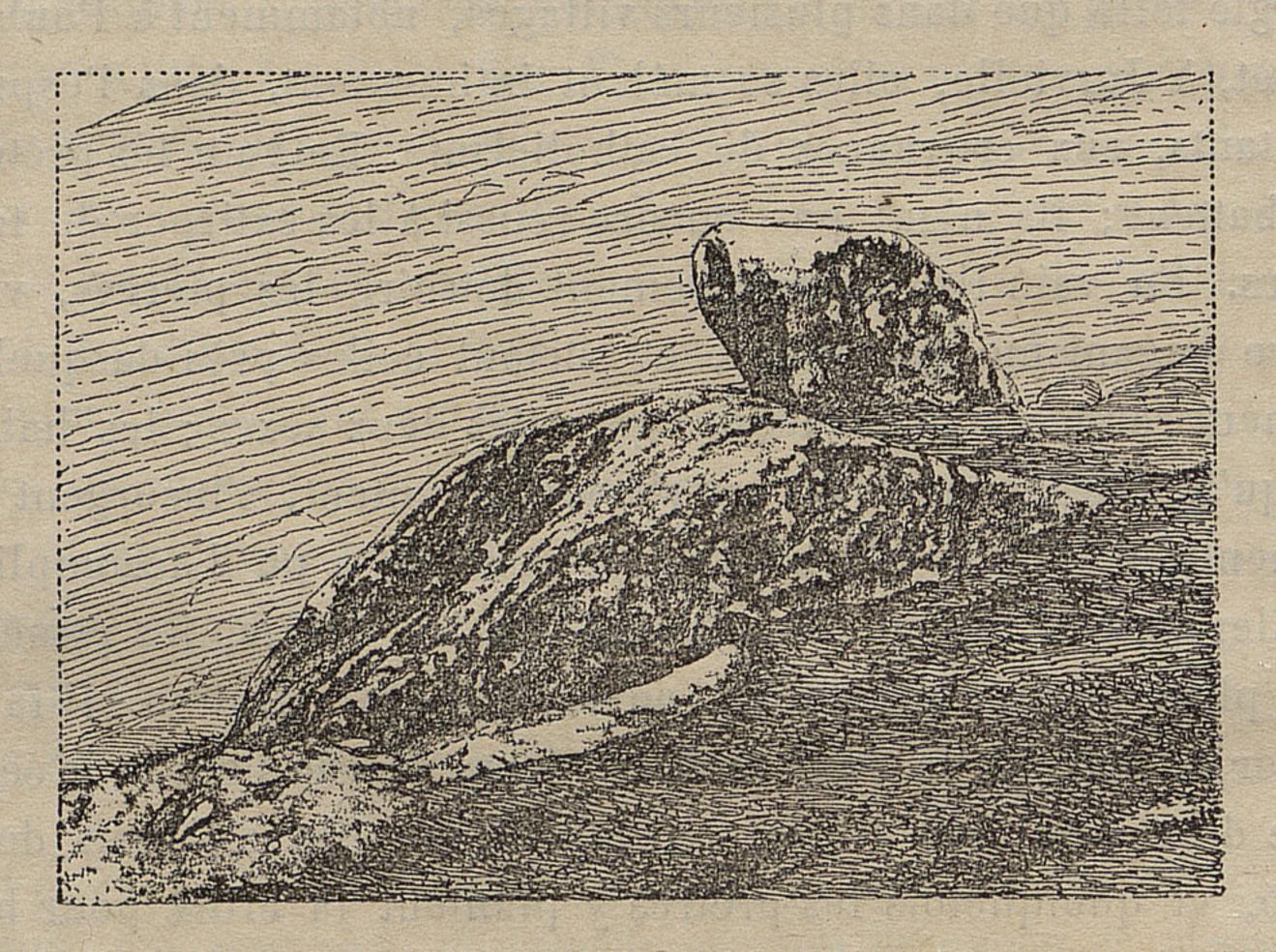


Fig. 164. — Le Cailhaou des Pourics, pierre sacrée des Pyrénées, avec 62 fossettes creusées à la surface supérieure.

tres de hauteur et 6<sup>m</sup>,8<sup>5</sup> de circonférence. Le sol sur lequel il repose est la roche même de la montagne à peine recouverte de quelques centimètres de terre, en sorte qu'il n'a pu s'y enfoncer et qu'on le fait osciller légèrement sous une assez faible pression. La pierre phallique, enfouie à moitié dans le sol, a 98 centimètres de hauteur. Elle est très-bombée antérieurement. Sa forme semble révéler le travail de l'homme, surtout à la partie supérieure.

De tout temps les jeunes gens de Poubeau se sont réunis pour danser près du cailhaou d'Arriba-Pardin, et bien souvent les gar-

çons et les filles ont abrité leur rendez-vous à son ombre. Le génie qui l'habite ne jouit pas d'une réputation immaculée dans le Larboust. Cette fâcheuse renommée ne lui nuit en aucune façon dans l'esprit des habitants de Poubeau. Tant d'unions heureuses consacrées par le mariage et par la naissance de nombreux enfants ont commencé par des rendez-vous près de la pierre, que vieillards

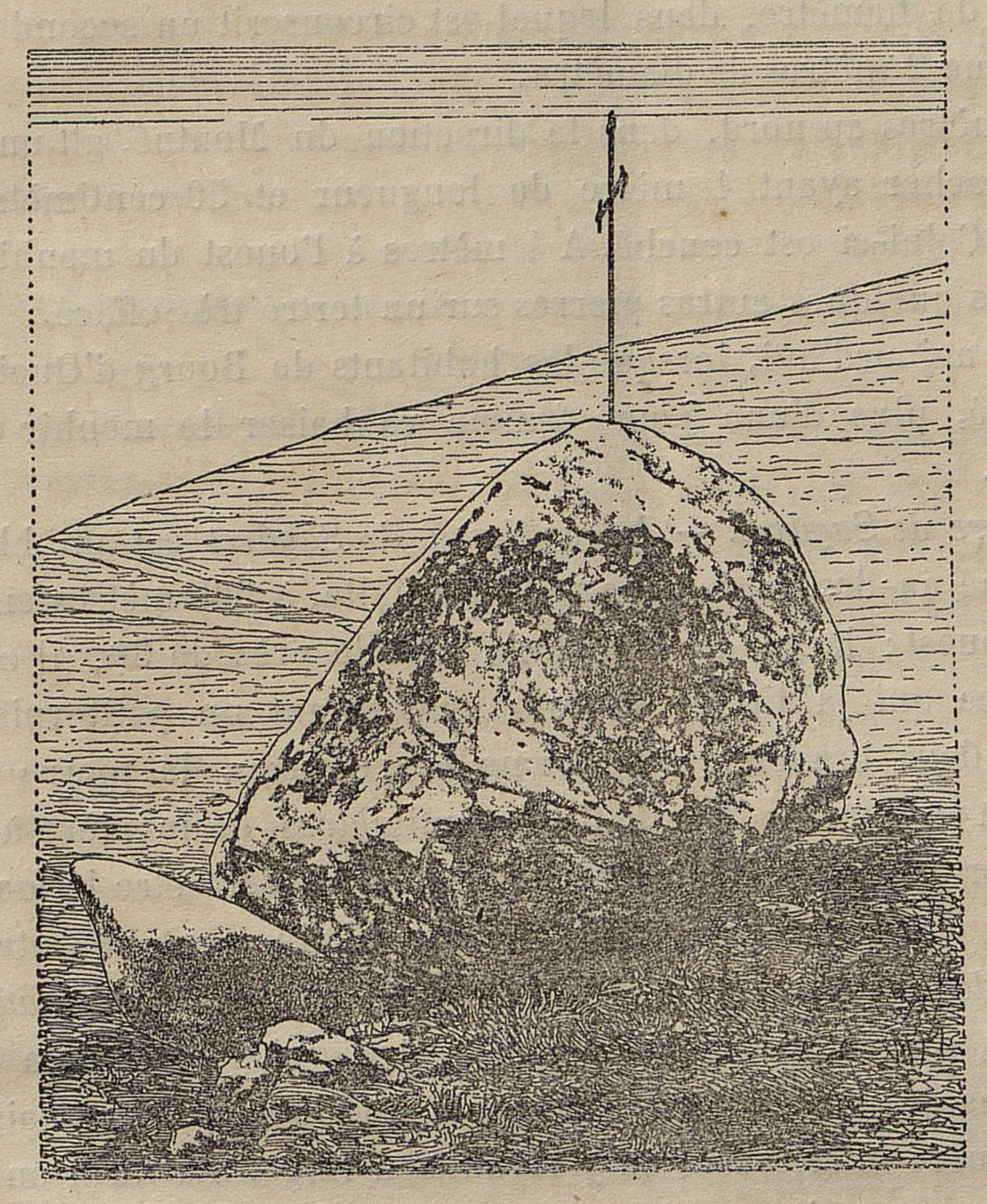


Fig. 165. - Le Cailhaou d'Arriba-Pardin, pierre sacrée des Pyrénées.

et jeunes gens ont conservé d'elle les plus doux souvenirs. Aussi l'aiment-ils et savent-ils la défendre au besoin.

Autrefois, il y a trente ans à peine, les jeunes gens de Poubeau allaient en procession, le soir du mardi-gras, faire sur cette pierre un grand feu de paille pour lequel chaque chef de maison fournissait une botte. Ils marchaient un à un, chacun tenant par derrière celui qui le précédait, et s'avançaient dans une attitude et avec des gestes à la fois burlesques et obscènes.

Le menhir de Peyra-Hita (E peyra dé Peyra-Hita). — Dans le territoire de Bourg-d'Oueil, au milieu d'une pelouse qui s'étend sur la montagne, se dresse une pierre solidement fichée dans le sol, appelée peyra dé Peyra-Hita. Sa hauteur est de 4<sup>m</sup>,52, sa largeur moyenne de 45 centimètres C'est ce que l'on appelle un menhir. Elle est entourée d'un cercle de petites pierres ou cromlech ayant 4 mètres de diamètre, dans lequel est circonscrit un second cercle n'ayant que 2 mètres de diamètre.

A 15 mètres au nord, dans la direction du Montné, gît un autre bloc de rocher ayant 1 mètre de longueur et 50 centimètres de hauteur. Celui-ci est couché. A 4 mètres à l'ouest du menhir sont dispersées quelques autres pierres sur un tertre très-effacé.

Encore aujourd'hui, lorsque les habitants de Bourg-d'Oueil vont de ce côté, plus d'une jeune femme va baiser le menhir en cachette.....

La pierre de Sagâret. — Le cailhaou de Sagâret est un bloc de granit situé au-dessus du village de Jurvielle, à 500 mètres environ au nord-ouest; large de 4 mètres, haut de près de 3m, il couvre une source qui jaillit de sa base en formant un petit ruisseau. Entre les deux branches que forme le ruisseau, la pierre a été entaillée à une profondeur de 3 à 4 centimètres, de manière à figurer une sorte de porte surmontée d'un cintre. Peut-être le marteau ne l'a-t-il entamée qu'à une époque relativement récente. Le cailhaou de Sagâret est la demeure d'un génie ou incantade (ua incantada) qui entre et sort par le cintre qui surmonte la porte taillée dans le granit. Plus d'une fois on l'a surpris se baignant dans la source intarissable ou y lavant son linge. La nuit, on l'entend chuchoter et chanter des paroles mystérieuses. Nul ne s'approche de la pierre sacrée pendant les ténèbres; mais pendant le jour, on va prier devant elle : on la touche avec vénération; on applique les lèvres contre son sommet pour parler au bon génie et on colle contre elle son oreille pour entendre sa réponse; car il converse avec ses fidèles. Voilà, du moins, ce qui se passait naguère encore; car maintenant les courants civilisateurs emportent chaque jour quelque vestige de ces vieilles croyances. Naguère aussi, les vieilles femmes de Jurvielle allaient laver leur linge

dans la source sacrée, en souvenir et à l'imitation de l'incantade, et le linge ne manquait jamais d'y être plus blanc que celui qu'on lavait dans les autres fontaines.

Pierres à fossettes et à écuelles. — Nous avons signalé plus haut le Cailhaou des Pourics, avec ses 62 fossettes. Ajoutons que l'une des pierres du grand alignement de Peyrelade et un autre bloc faisant partie d'un cromlech voisin du Cousseillot, offrent un bassin trois fois plus grand et plus profond que les fossettes des Pourics. Nous n'avons recueilli aucune légende sur ces pierres évidemment travaillées de main d'homme.

E. Desor: Les pierres à écuelles. (Genève. 1878, 43 pages in-12, 4 planches).

Là où l'histoire se tait, c'est aux pierres à parler. Les pierres à écuelles remarquées, vénérées par le peuple, ont été étudiées en Suisse depuis vingt-cinq ans, pour la première fois en 1849, par Troyon, à propos d'un bloc du pied du Jura Vaudois, la pierre de Montlaville, près de Cossonay. On a supposé que les pierres à écuelles de la Suisse, sans être des mausolées, avaient néanmoins joué un rôle dans les rites religieux, qu'elles avaient en particulier servi d'autels; mais si les écuelles avaient réellement servi de réceptacles pour recueillir le sang des victimes que l'on immolait, elles ne seraient placées que sur des surfaces horizontales; or, il en est qui sont sur les côtés des blocs et qui ne pourraient, dans aucun cas, servir à recueillir un liquide quelconque (fig. 169). Nous verrons plus loin qu'il existe aussi des écuelles sur des parois verticales de rochers, parfois à une hauteur assez considérable.

Les pierres à écuelles de la Suisse, en 1863.— M. le Dr P. Keller, dans son 5° rapport sur les habitations lacustres, signalait la présence d'une véritable pierre à écuelles dans la Suisse Allemande, au Luterholz près de Bienne; bloc de gneiss, dix-huit écuelles (fig. 166).

Il y a quelques années, on comptait une cinquantaine de pierres à écuelles en Suisse, dont une vingtaine dans la Suisse française. Mais le nombre s'en augmente d'année en année, depuis qu'elles font l'objet de l'attention des archéologues. Malheureusement on n'a commencé à s'en occuper qu'à une époque récente, alors qu'on était déjà en train d'exploiter les blocs erratiques sur une grande échelle pour les constructions. Si l'on considère la quantité énorme de blocs qui ont disparu du sol suisse par le ciseau



Fig. 166. — Bloc à écuelles du Luterholz près de Bienne (Suisse).

des tailleurs de pierre italiens (des graniteurs) depuis un quart de siècle, on conçoit sans peine qu'il a dû se trouver, sur ceux que l'on a exploités, un nombre considérable d'écuelles qui auraient pu fournir des données intéressantes sur leur distribution. Malgré cela, il doit en rester encore à découvrir. Nous avons la conviction

que Messieurs les forestiers parviendraient à en trouver, s'ils voulaient examiner à ce point de vue les nombreux blocs isolés dans les forêts de la plaine et du Jura.

C'est encore à M. le D<sup>r</sup> Ferd. Keller qu'appartient le mérite d'avoir le premier traité la question des pierres à écuelles à un point de vue général et vraiment scientifique, dans un mémoire célèbre intitulé: « Die Zeichen oder Schalensteine de Schweiz » les pierres à signes ou à écuelles de la Suisse (1).

« Ce qui distingue, dit-il, les pierres à écuelles des autres blocs erratiques, c'est d'être pourvues d'un certain nombre de cavités circulaires, creusées d'ordinaire à leur face supérieure et mesurant de 3 à 45 centimètres de diamètre et 45 à 45 millimètres de profondeur. » Ces cavités ont en général peu d'apparence, et celui qui ne se doute pas de leur signification les prend au premier abord pour des effets de la désagrégation. Mais lorsqu'un observateur familier avec les reliques des temps passés vient à découvrir sous la mousse séculaire d'un bloc perché au sommet d'une colline un certain nombre de ces cavités, il ne doute plus que ce bloc, malgré son apparence fruste, ne rentre dans la catégorie des monuments des plus anciens âges.

Le nombre des écuelles d'un même bloc est très-variable. Parfois il n'y en a que deux ou trois; d'autre fois on en compte vingt
et jusqu'à soixante, de façon que toute sa surface ainsi que les bords
ot les saillies en sont garnis. L'intérieur des écuelles n'est parfaitement lisse que dans les exemplaires bien conservés; mais même
lorsqu'elles ont perdu leur régularité, on constate encore l'intention
de les rendre aussi régulières et aussi propres que le permettait la
nature de la pierre et les instruments dont disposaient les sculpteurs
primitifs.

Parfois les écuelles sont combinées avec d'autres incisions. Ce sont ou bien des gouttières qui réunissent deux écuelles, de manière à leur donner l'apparence d'une empreinte de pied, ou bien des cannelures qui partent d'une écuelle pour gagner le bord du bloc.

Malgré cela on peut facilement se méprendre sur l'authenticité

<sup>(1)</sup> Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zurich. Vol. XVII.

de certaines sculptures et nous ne serions pas étonnés si l'on venait à démontrer un jour que parmi les nombreux blocs à écuelles qu'on a signalés, il y en a peu d'apocryphes, soit que les cavités proviennent de la disparition de quelque noyau, d'une concrétion, d'un fossile globuleux ou d'une géode. C'est surtout lorsqu'il s'agit de blocs schisteux ou calcaires que la circonspection est commandée.

En revanche l'authenticité est à peu près certaine, lorsque les écuelles présentent un certain groupement régulier, spécialement lorsqu'elles sont alignées, ou bien lorsqu'elles sont associées sur la même pierre avec d'autres signes, tels que des anneaux concentriques, qui ne peuvent être l'effet de la décomposition, à plus forte raison lorsque certaines écuelles sont entourées d'un ou plusieurs cercles sculptés.

Ces anneaux, très-communs en Angleterre, ne sont pas complètement étrangers à la Suisse. M. Natsch en a décrit et figuré un exemple sur un rocher de conglomérat (sernifite) dans le Weisstannenthal, à dix minutes environ du village de Mels, canton de Saint-Gall (1). Malheureusement ce rocher a été détruit depuis lors. On remarquait autour de l'une des écuelles deux anneaux dont l'un, l'extérieur, mesurait cinq pouces. Ce qui ajoutait encore à l'intérêt de cette découverte, c'est qu'il se trouvait sur le même rocher une quantité d'écuelles ou simples cavités mesurant de 1 à 4 1/2 pouces de diamètre. Il devait donc exister un rapport, une parenté entre les écuelles et les cercles. Ces cercles rappelaient à bien des égards ceux qu'on retrouve si souvent reproduits comme ornements sur les armes, les ustensiles, les parures et la poterie de l'âge du bronze.

M. Vionnet à son tour a réuni dans un magnifique ouvrage infolio intitulé: « Les monuments préhistoriques de la Suisse occidentales et de la Savoie », les blocs erratiques les plus remarquables de nos environs et les plus populaires soit par leurs dimensions, soit surtout par les signes commémoratifs qui s'y trouvent gravés. Ces derniers sont essentiellement des écuelles. Ces monuments pri-

<sup>(1)</sup> Indicateur d'antiquités suisses pour 1874. Pl. I, fig.1.

mitifs se trouvent de préférence au pied du Jura entre Yverdon et Genève. Ils sont relativement moins nombreux dans la plaine Suisse. Il résulte de l'étude qu'en a faite M. Vionnet, que chez nous les écuelles se trouvent à peu près exclusivement sur des blocs erratiques. On choisissait de préférence pour cet usage les blocs de roche dure, spécialement les granits et les gneiss. Un seul, le bloc du Toleure, se compose de calcaire. La pierre de Montlaville, par contre, est composée d'un schiste très-résistant, de schiste chlorité des Alpes pennines.

Depuis la publication de ces deux ouvrages capitaux, qui ont paru, l'un en 1870, l'autre en 1872, le nombre de blocs à écuelles s'est encore augmenté, et parmi les nouveaux venus il s'en trouve de fort remarquables, qui ont été décrits dans l'Indicateur de 1874 par M. le professeur Bachmann. Ils se trouvent tous aux environs de Bienne. L'un de ces blocs déjà mentionné par M. Keller était connu dans la contrée sous le nom de « petit bloc des païens » (kleiner Heidenstein), en opposition à un plus grand, mais sans écuelles, qui porte le nom de « grand bloc des païens. » L'un et l'autre, ainsi qu'un troisième, figuré par M. Bachmann, sont de gneiss et, selon toute probabilité, d'origine valaisanne. Ce dernier a été transporté à Berne par les soins de l'administration du Musée, et nous verrons qu'il a été l'objet de discussions intéressantes. Un autre a été placé à l'entrée du musée de Bienne. Il existe aussi plusieurs blocs à écuelles aux environs de Zurich, dont deux ont été transportés dans l'enclos de la colonne météorologique près de la Wasserkirche, à Zurich.

A l'occasion de ces nouvelles découvertes, la question de la signification des écuelles s'est de nouveau posée. Abandonnant l'idée de réceptacles pour le sang des victimes, on en était arrivé, de certain côté, à envisager tous les signes archaïques et par conséquent aussi les écuelles comme de simples décorations. Cette explication pourrait, à certains égards, se justifier au point de vue de la Grande-Bretagne, où les signes sont plus compliqués. M. Simpson (1) en signale, en effet, des exemples frappants sur des mo-

<sup>(4)</sup> Simpson: Archaic sculpture sof cups, circles etc., upon stones and rocks in Scotland, England and other countries. Edinburgh 1867.

numents mégalithiques, qui ne peuvent guère être que des décors. Mais il y a loin de ces sculptures aux simples écuelles de nos blocs erratiques, qui n'ont absolument rien d'ornemental.

Des esprits un peu trop positifs ont voulu voir dans les blocs à écuelles des espèces de pierres milliaires et peut-être a-t-on même songé à considérer les écuelles comme indiquant des unités de distance. Cette opinion n'a cependant pas pu s'accréditer, par la raison que les blocs ainsi marqués se trouvent souvent concentrés sur des espaces relativement restreints, tandis que les districts

avoisinants en sont complètement privés.

Selon d'autres antiquaires (M. Westropp), les écuelles n'auraient aucune signification; elles ne seraient autre chose que le produit de l'oisiveté des peuples primitifs qui se seraient amusés à creuser de petits trous sur les blocs les plus en vue, en choisissant, à cet effet, les surfaces les plus larges et les mieux exposées, de même qu'on voit encore de nos jours les bergers graver l'image du soleil et d'autres objets sur les rochers autour desquels paissent leurs troupeaux. Il est possible, en effet, que cette explication toute simple s'applique à quelques blocs, mais il est évident qu'elle est insuffisante pour le grand nombre, par la raison qu'une pierre ne devient pas un monument ni un objet de vénération, parce qu'un berger préhistorique s'est plu à y creuser quelques trous. Cette théorie explique encore moins la superstition et les légendes dont ces pierres sont l'objet, non plus que le fait que ce sont les blocs de granit, c'est-à-dire les plus durs, qui ont été choisis pour recevoir ces sortes de sculptures, tandis que les blocs de calcaire auraient été beaucoup plus faciles à tailler.

D'un autre côté, il nous est tout aussi impossible de voir dans l'arrangement des écuelles rien qui rappelle même de loin une écriture alphabétique ou une épigraphie quelconque. On ne découvre rien de régulier, ni dans la distribution, ni dans la grandeur des écuelles; elles sont groupées au hasard, sans égard à leur dimension. Cette absence de toute règle a conduit quelques archéologues suisses à se demander si peut-être on n'avait pas voulu imiter certaines constellations de la voûte céleste. On cite en particulier un bloc des environs de Bienne, celui-là même qui a été

transporté au musée de Berne, dont les écuelles simulent plus ou moins la constellation de la grande Ourse. Il sera prudent en tous cas d'attendre que d'autres blocs à écuelles viennent confirmer cette interprétation. Ce qui est incontestable, c'est qu'il s'agit ici de cavités artificielles creusées intentionnellement par l'homme. Nous ne saurions dès-lors nous ranger à l'opinion de notre éminent collègue, M. de Bonstetten, lorsqu'il prétend, dans un ouvrage récent, que toutes les pierres de ce genre sont exclusivement du domaine de la géologie, en d'autres termes, qu'elles n'ont pas été travaillées. Elles sont, sans doute, plus frustes et moins frappan. tes que les monuments funéraires de la Bretagne, mais elles n'en trahissent pas moins la main de l'homme. Nous ne pensons pas qu'un géologue quelque peu exercé puisse s'y tromper et prendre par exemple les écuelles qui se voient sur le bloc du musée de Bienne pour des cavités provenant de noyaux amphiboliques qui se seraient décomposés.

Mais, nous demandera-t-on, si les écuelles de nos blocs erratiques ne sont ni des ornements, ni des bornages, ni des hiéroglyphes, ni de simples fantaisies, produit de l'oisiveté des pâtres, que signifient-elles donc? Nous pensons avec M. le Dr Keller qu'elles avaient pour but essentiel de marquer d'un signe indélébile certains blocs destinés à rappeler une circonstance ou un événement dont le souvenir était de nature à se perpétuer. Il était sans doute réservé à la tradition orale d'en interpréter la signification et de la transmettre de génération en génération. Les pierres ainsi marquées revêtaient de la sorte un caractère monumental dans l'acception la plus primitive du mot, à l'instar des menhirs et des blocs que les patriarches élevaient en commémoration d'un événement important. Elles étaient les auxiliaires naturels de la tradition sans en être les interprètes, comme c'était peut-être le cas des dessins et des tatouages compliqués qui se trouvent ailleurs sur les monument mégalithiques. Cela était plus que suffisant pour les rendre populaires. Il n'y a rien de surprenant à ce qu'elles aient été l'objet d'une certaine vénération, puisque, comme nous le verrons plus loin, elles le sont encore de nos jours dans certaines parties de l'Europe, où elles sont connues sous le nom de « pierres sacrées. » C'étaient les fétiches du temps.

Des expériences décisives prouvent que ces écuelles et cercles ont pu être creusés sans l'aide du métal et par conséquent à l'âge de la pierre.

Les pierres à écuelles dans les autres parties de l'Europe. — Elles paraissent faire défaut, parce qu'on ne les a pas recherchées en Italie, en Autriche, dans l'est de la France. Mais la Grande-Bretagne en est abondamment pourvue. Elles s'y rencontrent sur des blocs erratiques et aussi sur des monuments en pierre brute (dolmens et menhirs).

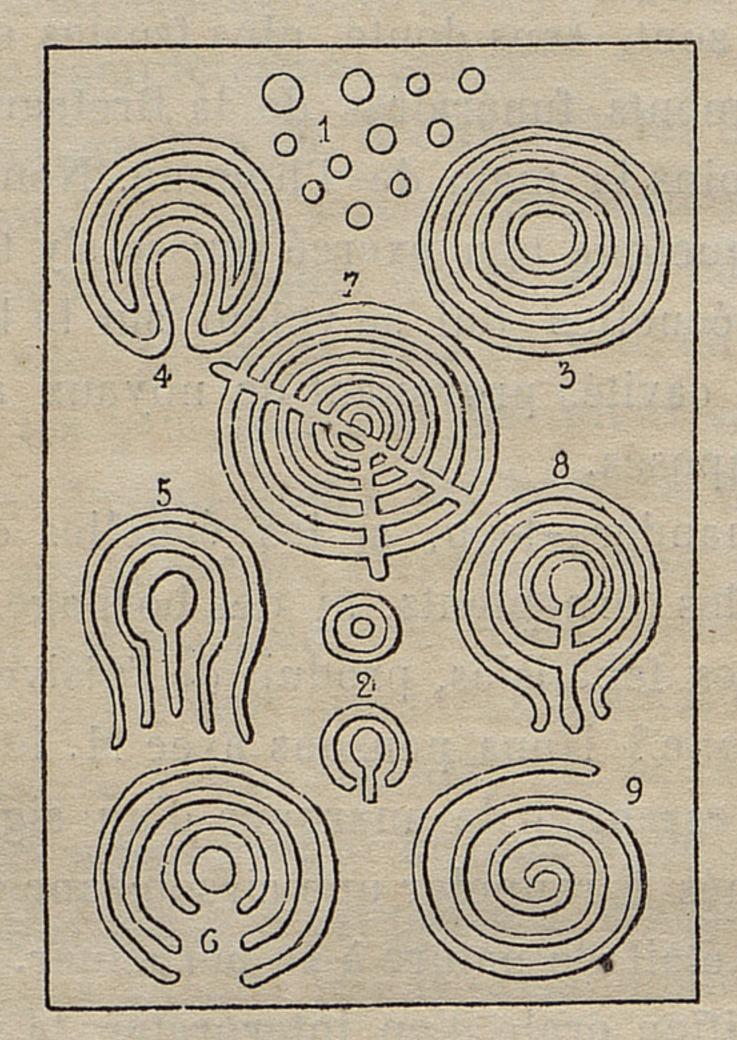


Fig. 167. — Diverses sculptures sur rocher dans la Grande-Bretagne.

Ce qui donne un intérêt tout spécial aux pierres à écuelles de la Grande-Bretagne, c'est leur association fréquente avec d'autres signes et tatouages. Nous avons reproduit, d'après Simpson (fig. 167), quelques-uns de ces signes. Les plus simples sont les plus nombreux; ce sont aussi ceux qui se trouvent le plus souvent réunis aux écuelles. Il est probable que dans l'origine on se bornait à creuser de simples fossettes (fig. 4); puis on les entoura, suivant les circonstances, d'un ou de plusieurs cercles qui étaient tantôt fermés (fig. 2 et 3), tantôt ouverts (fig. 4 et 5), ou bien combinés avec des rayons qui les traversent (fig. 8), ou des espèces de tiges qui pénètrent dans leur intérieur (fig. 7). D'autres fois, mais plus

rarement, c'étaient des spirales (fig. 9). Plus tard on y a ajouté des tatouages parfois très-compliqués, tels qu'on les rencontre sur les dalles des grands tumulus de l'Irlande et de la Bretagne.

Mais le résultat le plus significatif de l'étude des signes archaïques de la Grande-Bretagne, c'est leur fréquence sur les monuments mégalithiques. Il y a lieu d'insister d'une manière toute particulière sur ce fait, attendu qu'il établit d'une manière irréfutable la contemporanéité des deux phénomènes, car on ne peut admettre, en voyant la disposition et l'arrangement des écuelles sur les dolmens, que l'on ait employé pour la construction de ceux-ci

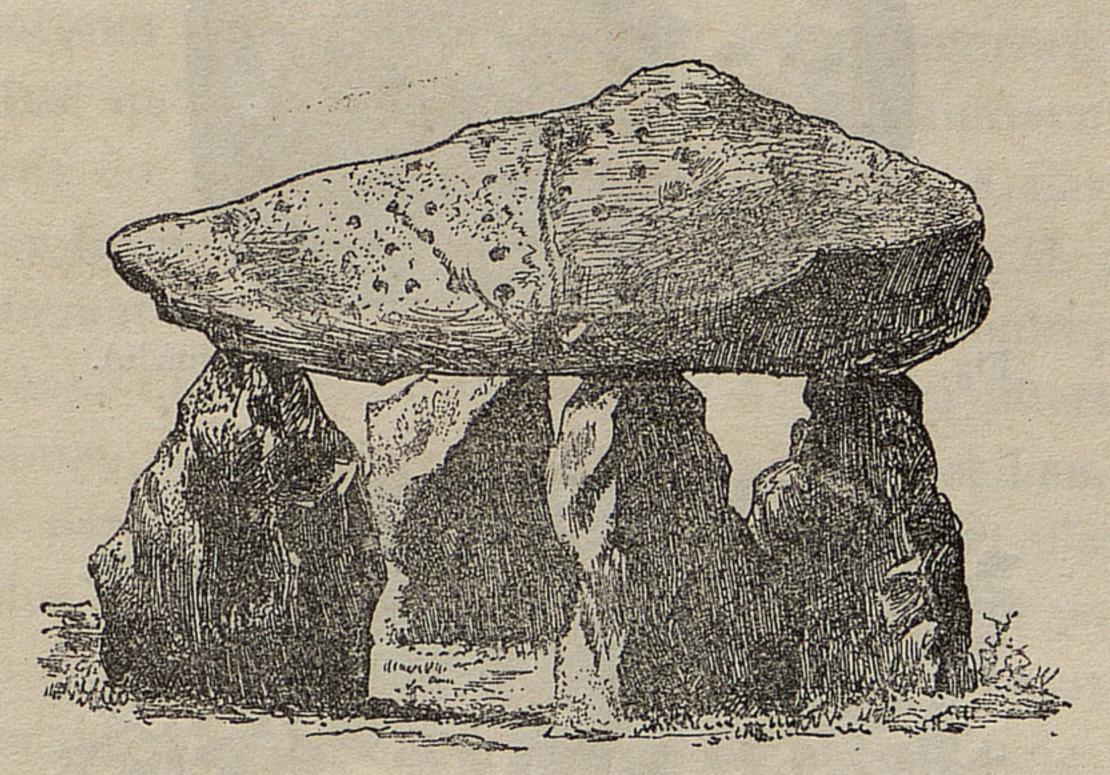


Fig. 168. - Dolmen avec écuelles gravées. Clynnog Fawr, Caernarvonshire.

des blocs ou des dalles provenant de monuments plus anciens, comme cela est arrivé parfois dans les édifices de l'ancienne Egypte. Il est évident au contraire que les mêmes mains qui ont érigé les monuments y ont aussi sculpté les écuelles et les autres signes et ornements qui s'y trouvent. Ce sont des reliques et des réminiscences d'une même époque.

Parfois, lorsque les blocs font défaut dans un district, on s'est contenté d'entailler les rochers en place. Simpson mentionne des exemples curieux de sculptures pareilles sur les rochers du nord de l'Ecosse, près d'une ferme du nom d'Auchnabreach. On y voit au sommet de plusieurs saillies rocheuses, composées de schiste ancien (silurien) et arrondies par le frottement des anciens glaciers, une quantité considérable de signes gravés, la plupart en forme d'écussons composés d'anneaux concentriques et alternant

avec de simples écuelles, comme ailleurs, sur les blocs isolés. Les écussons sont presque tous munis d'un appendice en forme de tige qui pénètre jusqu'au centre de l'écusson, à la façon du n° 8, fig. 167.

Les pierres à écuelles de la Scandinavie. — Ces monuments ne font pas défaut en Scandinavie. Il y a longtemps que le célèbre

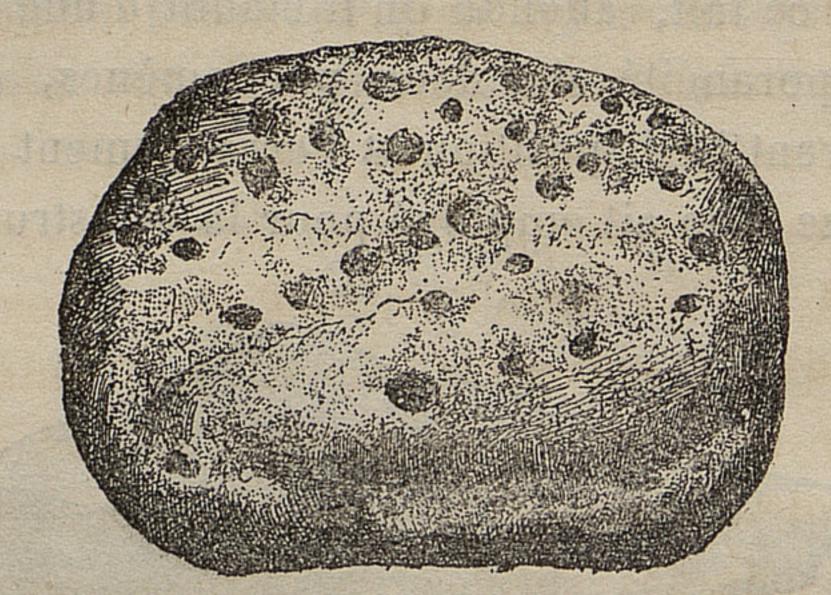


Fig. 169. - Bloc à écuelles de Falkoping (Suède).



Fig. 170. - Pierre à écuelles, en Hallande (Suède).

Nillson a signalé un bloc des environs de Falkoping en Suède, connu sous le nom de pierre de Balder ou Baldur, dont la surface est couverte d'écuelles de différentes grandeurs. Il existe des pierres munies d'écuelles sur nombre de points de la péninsule scandinave, où elles sont connues sous le nom de pierres des Elfes (Elfenstenars). Les écuelles ne sont pas non plus étrangères aux

légendes des pays scandinaves. L'on cite une ancienne Saga, où il est fait mention d'une pierre à quatre écuelles. De même qu'en Suisse, les écuelles se trouvent de préférence sur des blocs erratiques de granit.

Les pierres à écuelles de la Bretagne. — Si la Bretagne est la terre classique des tatouages et des sculptures perfectionnées et compliquées, telles qu'on les observe avec étennement sur les dalles des grands dolmens, il faut reconnaître qu'elle n'est pas privilégiée sous le rapport des simples pierres à écuelles. Cependant celles-ci ne font pas complètement défaut, on en cite quelques exemples qui sont limités jusqu'à présent aux monuments funéraires. C'est ainsi qu'on a signalé six écuelles à l'intérieur de l'une des chambres du tumulus du mont Saint-Michel à Carnac. Les ornements en forme d'anneaux sont plus nombreux; M. de Bonstetten mentionne déjà des cercles ou disques concentriques, des lignes cintrées, des feuilles de fougères à la face interne de la table du dolmen dit des Pierres-plates dans le Morbihan. Mais la plus grande partie des sculptures est d'un style et d'un travail beaucoup plus perfectionné. Parfois aussi, les dessins sont taillés en relief au lieu d'être de simples incisions, ce qui suppose un travail beaucoup plus assidu et une bien plus grande habileté. Aussi les envisage-t-on comme plus récents que les écuelles ou les simples anneaux.

Les pierres à écuelles des Pyrénées. — MM. E. Piette et Julien Sacaze ont signalé le cailhaou des Pourics qui se compose de deux blocs dont l'un offre 62 écuelles ayant de 0<sup>m</sup>,05 à 0<sup>m</sup>,06 de diamètre et 0<sup>m</sup>,03 à 0<sup>m</sup>,04 de profondeur (1).

Les pierres à écuelles de l'Allemagne. — De l'Allemagne du Sud nous n'avons pas encore de matériaux bien positifs pour ces études. Nous attendons toujours que le paysage morainique nous fournisse son contingent. Jusqu'ici on n'a signalé aucun bloc à écuelle à l'est du canton de Zurich. Cela se conçoit pour les plaines quaternaires qui s'étendent des sources du Danube au lac de Constance. Comme les carrières de pierre y font défaut, les blocs erratiques y

<sup>(1)</sup> Voir ci-dessus, Matériaux, p. 255.

ont été de très-bonne heure recherchés pour les constructions, de sorte que leur nombre est aujourd'hui très-réduit. Il en est de même de certains districts de la Bavière et de l'Autriche.

En revanche, il est question dans le nord de l'Allemagne et jusqu'en Silésie d'autels druidiques, de pierres de sacrifice qu'on dit garnis d'écuelles, et qui, à ce que l'on nous assure, seraient des blocs granitiques venus non plus des Alpes, mais des montagnes de la Scandinavie. Notre ami, M. le professeur Virchow, nous signale entre autres un bloc erratique avec écuelles, à Schwansen près d'Eckenförde dans le Holstein, qui se trouve décrit et figure dans le Zeitschrift fur Ethnographie, vol. IV. 1872. Il en existe également dans le Brandebourg où ils sont connus sous le nom de Næpfchensteine (pierre à petites écuelles). Peut-être doit-on aussi ranger dans la même catégorie les Todtensteine (pierres des morts), et les pierres du diable de la Lusace. C'est, on le voit, le même phénomène dans ses traits essentiels : des blocs de granit auxquels se rattachent des superstitions et des légendes. Il est bien entendu que nous ne comprenons pas dans cette énumération les simples pierres levées, pierres lattes ou pierres fiches, pierres branlantes ou dansantes, dont le nombre est légion, en Allemagne aussi bien qu'en France, et au sujet desquelles on consultera avec fruit l'excellent ouvrage de Fournier, le « Mineur. »

On ne saurait évidemment être taxé de témérité, en pensant qu'une concordance aussi frappante dans la manière d'être et les combinaisons de ces signes mystérieux ne peut être le fait du hasard. Si les écuelles se trouvent dans les mêmes conditions en Suisse, en Angleterre, en Scandinavie, dans les Pyrénées et en Allemagne; si elles y sont partout l'objet de superstitions et parfois d'une espèce de culte, il faut bien qu'il ait existé quelques relations, quelques liens entre les peuples qui ont sculpté ces signes mystérieux. Quels sont ces liens? C'est ce que nous essayerons d'examiner après avoir dit un mot des phénomènes de l'Inde.

Les pierres à écuelles de l'Inde. — Nous touchons ici au point capital de notre thèse. Il y a longtemps que des savants anglais, M. le major Meadows Taylor et M le D<sup>r</sup> Wilson en tête, ont appelé l'attention sur les anciens tumulus de l'Inde en faisant ressortir

leur grande ressemblance avec les monuments funéraires de l'Ecosse et du nord de l'Angleterre. Voici maintenant que de nouvelles recherches viennent confirmer cette parenté en nous apprenant que la ressemblance n'est pas moins frappante entre les sculptures qui décorent les monuments mégalithiques des deux contrées. C'est à un officier de l'armée anglaise, M. Rivett-Carnac (1), que revient l'honneur d'avoir le premier insisté sur cette concordance remarquable en visitant les anciens monuments du Nagpour.

La forme la plus ordinaire de ces sculptures consiste en anneaux ou disques sculptés, de tous points semblables à ceux des monuments mégalithiques de l'Ecosse que nous avons reproduits plus haut. Ils sont même tellement populaires dans toute la péninsule, qu'on les désigne sons un nom spécial, mahadeo. On voit encore de nos jours, dans les pèlerinages boudhistes, des femmes hindoues apporter de l'eau du Gange jusque dans les montagnes de Pendjab et en arroser ces signes dans les temples où elles vont implorer la faveur de la divinité en vue de devenir mères. Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans les détails de ces pratiques, qui paraissent se rapporter à l'un des plus anciens et des plus étranges cultes de l'Inde. Les simples écuelles, sans être aussi fréquentes que les mahadeos, se rencontrent cependant assez souvent et d'ordinaire sur des blocs erratiques ayant fait partie d'anciens cromlechs (cercles de pierres entourant des tumulus, comme en Ecosse). M. Rivett-Carnac les mentionne aux environs mêmes de Nagpour. Plus tard, il en découvrit un nombre considérable à Chandeshwar, dans les montagnes de Kamaon. Il y cite un bloc de 13 pieds de long sur 9 de large et 7 de haut, sur lequel il a compté cinq rangées d'écuelles. L'opinion des indigènes est que ces signes ont été gravés par d'anciens géants.

Ce n'est cependant pas la première fois qu'on parle d'écuelles dans l'Indostan. Il y a dix ans que M. le Dr Verchère en avait signalé sur les bords de l'Indus, mais sans leur attribuer une signification historique. Il existe, dit-il, dans la vallée de Cachemire

<sup>(1)</sup> Journal of the Bombay branch of the Royal asiatic Society.

(entre Jubbie et Nikkie) de grands blocs erratiques de prophyre. L'un de ces blocs (de 6 pieds sur 7 et sur 5) présente à sa face supérieure 70 écuelles de grandeur différente, depuis 6 pouces de diamètre jusqu'aux dimensions d'une châtaigne. M. Verchère, qui est grand partisan de la théorie glaciaire, dont il a reconnu les traces au pied de l'Himalaya, se demande si ces coupes sont bien faites par la main de l'homme, ou si elles ne sont pas plutôt l'effet des glaciers.

Cette dernière supposition nous paraît tout-à-fait inadmissible. Les glaciers parviennent sans doute à façonner et à user les rochers sur lesquels ils cheminent. Ils les polissent et y gravent même des sillons et des stries qui sont des plus caractéristiques. Voué nousmême à l'étude des glaciers pendant de longues années, nous n'avons jamais vu qu'ils eussent la faculté de creuser des trous en forme de coupes ou d'écuelles. Il faut donc admettre que ces dernières sont l'œuvre de l'homme. Peut-être M. Verchère aurait-il eu moins de scrupules à admettre cette origine, s'il avait su combien la présence d'écuelles sur des blocs erratiques est un phénomène commun en Europe.

Mais les écuelles de l'Inde ne sont pas limitées aux seuls blocs erratiques. Les découvertes de M. Rivett-Carnac nous apprennent qu'elles se voient aussi sur les parois des rochers; elles y revêtent même un caractère imposant par leur nombre et leur combinaison. Les rochers ainsi façonnés se trouvent dans les montagnes de Kamaon (4), dans une localité située à 2 1/2 milles anglais au sud de Dwara-Hath et à 12 milles de la station militaire de Ranikhet. On y arrive, dit-il, par une gorge étroite, à l'entrée de laquelle se trouve un temple consacré à Mahadeo, et où les pèlerins qui se rendent au fameux sanctuaire de Bidranath ont l'habitude de s'arrêter. C'est là, à deux cents yards (environ 180 mètres) du temple, que se trouvent les rochers garnis d'écuelles de Chandeshwar, couvrant une surface de plus de 150 pieds carrés. On n'y compte pas moins de deux cents écuelles alignées dans différentes direc-

<sup>(1)</sup> Rivett-Carnac. On some ancient sculpturings on rocks in Kamaon, similar to those found on monoliths and rocks in Europe, 1877.

tions; d'autres sont entourées d'un anneau; d'autres aboutissent à une gouttière. M. Rivett-Carnac s'étant informé de l'origine de ces signes auprès du vieux prêtre boudhiste qui dessert le temple, ne put en obtenir d'autres renseignements, sinon qu'ils étaient si anciens, que les plus vieux habitants du village ne savaient à qui

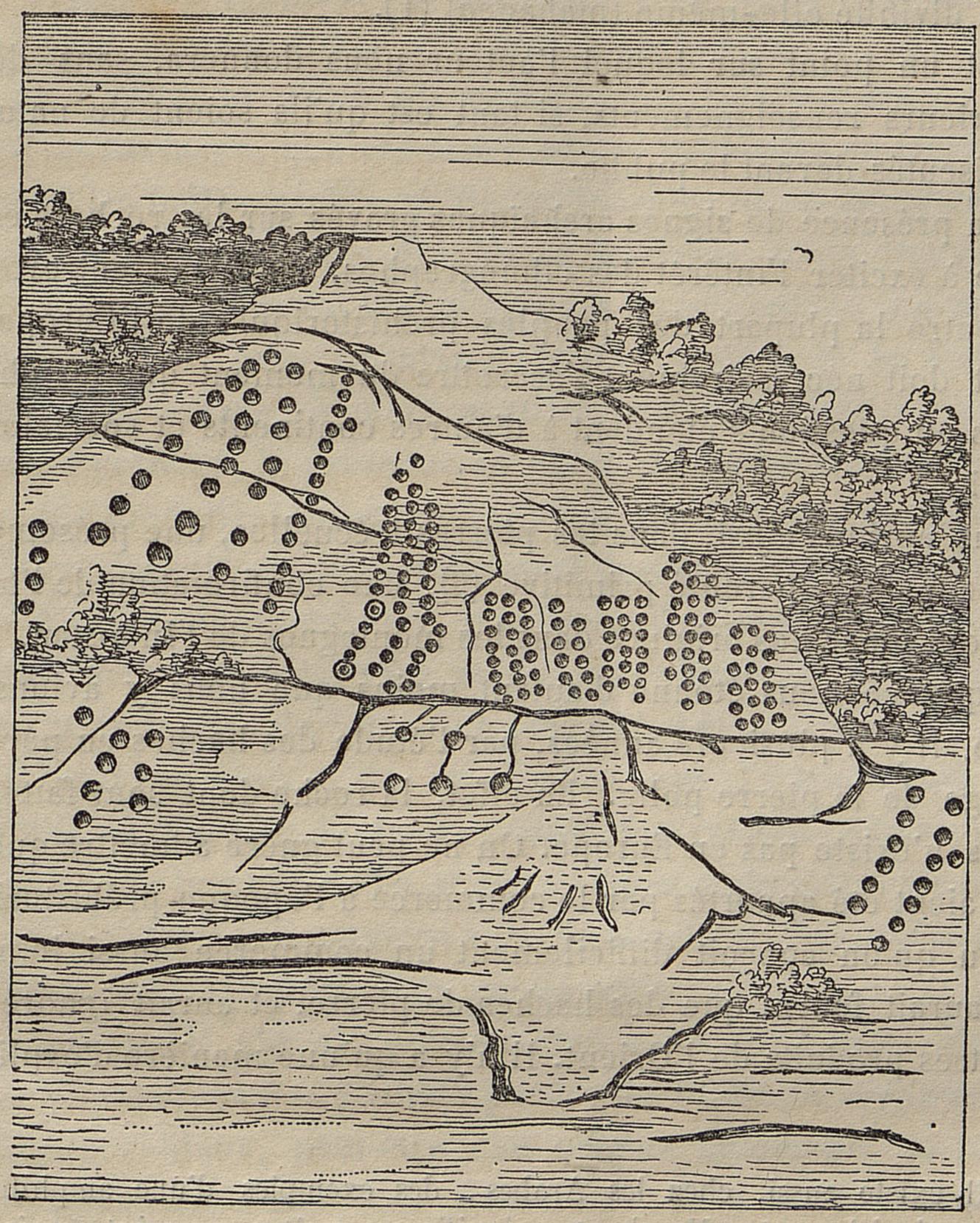


Fig. 171. - Ecuelles gravées sur les rochers de Kamaou (Inde).

les attribuer, qu'ils ne dataient pas non plus du temps de leurs grands-pères, mais qu'ils étaient probablement l'œuvre de géants ou de goalas (pasteurs) à une époque très-ancienne.

On peut se demander avec M. Rivett-Carnac, si ce ne sont pas des symboles d'un ancien culte que l'on offrait au Dieu que l'on adorait sous le nom de Mahadeo, de même que le croissant est le symbole de l'islamisme. Ce qui pourrait le faire croire, c'est qu'à l'intérieur du temple ci-dessus mentionné, se trouvent des colonnes ou pilastres munis de signes semblables, ce qui semble indiquer qu'il existe, en effet, une liaison entre ces signes et les monuments consacrés à la divinité, d'autant plus qu'ils portent le même nom que la divinité elle-même (mahadeo) (1).

C'est un point sur lequel l'auteur nous donnera, sans doute, d'ultérieurs renseignements, si tant est qu'ils soient de nature à être discutés devant le public.

Si la présence de signes archaïques gravés sur les rochers est de nature à exciter l'intérêt des ethnographes, en faisait entrevoir un lien entre la plupart des peuples préhistoriques de l'Europe, cet intérêt doit nécessairement s'accroître du moment que les phénomènes en question s'étendent à d'autres continents et spécialement à l'Asie.

Nous aurions ainsi, dans les pierres à écuelles, une présomption en faveur d'une parenté primitive (2), une confirmation de l'hypothèse qui place nos origines dans les montagnes de l'Indostan. Cette conséquence nous étonne d'autant moins que nous y avions été amené, il y a plusieurs années, par l'étude des haches en néphrite de l'âge de la pierre polie. En effet, la roche dont sont faites ces haches n'existe pas en Europe. On ne peut guère admettre que ces outils aient été apportés par le commerce à l'époque préhistorique, attendu qu'on conçoit difficilement un commerce aussi lointain, qui n'aurait fourni que des haches de pierre, et aurait ignoré tous les autres produits de l'Orient. Il n'y a qu'une manière d'expliquer

(1) Il existe aussi, chez les Arabes, des exemples d'une amphibologie pareille: ainsi le mot « Marabout » signifie un prêtre, un saint; mais il est également appliqué à la tombe d'un prêtre, et à un lieu consacré en général.

<sup>(2)</sup> Inutile d'ajouter que nous ne partageons d'aucune façon l'opinion de notre ami, M. G. de Mortillet, qui conteste toute valeur ethnologique aux mégalithes. Ils ne seraient que l'expression d'un rite funéraire, commun à des races très-différentes, mais qui n'impliquerait aucune parenté primitive. Ce n'est pas ici le lieu d'entrer en discussion sur cette thèse, non plus que sur celle de M. Fergusson, qui prétend que les dolmens de la Bretagne datent des premiers siècles de notre ère.

leur présence dans nos cités lacustres, c'est d'admettre que ces outils sont des reliques que les premiers colons emportèrent avec eux d'Orient.

Et, maintenant, à quelle époque doit-on faire remonter cette colonisation?

Il y a lieu de rappeler ici que, de l'aveu de la plupart des archéologues, les mégalithes d'Europe appartiennent à l'âge de la pierre polie, attendu qu'on n'a guère trouvé dans les grands dolmens de la Bretagne, que des armes et des ustensiles en pierre, et que parmi les belles haches qu'ils ont fournies, il en est plusieurs qui sont faites de pierres qui ne se trouvent qu'en Orient, la jadeïte entre autres. Il est vrai que l'on a depuis trouvé des perles en métal (cuivre) dans certains dolmens du midi de la France. MM. Piette et Sacaze viennent aussi de constater dans les cromlechs des Pyrénées, la présence de bracelets en bronze, avec des dessins qui rappellent ceux des parures du bel âge du bronze. Mais il ne s'ensuit pas nécessairement que le métal ait été introduit en Europe simultanément avec les mégalithes. Ceux-ci peuvent fort bien être antérieurs et avoir continué d'être en usage jusqu'à l'introduction du bronze et peut-être même plus tard.

Nous arrivons ainsi à la conclusion, que l'introduction des mégalithes en Europe, le façonnement des rochers et des blocs erratiques avec leurs écuelles et leurs signes archaïques, ainsi que les pratiques et les superstitions qui s'y rattachent, remontent à une même époque, à l'époque de la pierre polie.

Par conséquent, s'il est entendu que cette conformité d'usage chez les populations des diverses parties de l'Europe, suppose un lien ethnographique, peut-être une origine commune, le même raisonnement doit s'appliquer partout où nous retrouverons les mêmes pratiques et les mêmes éléments de civilisation. Ceux-ci seraient le patrimoine d'une même race, et comme on ne peut guère admettre qu'ils se soient répandus d'Europe en Orient, il s'ensuit naturellement que c'est dans l'Inde que doit être placé le point de départ. Nous avons vu, en effet, que les pierres sacrées sont, dans certaines parties de l'Europe, l'objet de la même vénération que les monuments de pierre et leurs signes symboli-

ques en Orient, et quant aux mégalithes funéraires, nous savons qu'ils sont encore, à l'heure qu'il est, en usage dans les monts Khasias, dont les populations (qui portent le même nom) ne se contentent pas de placer des dolmens sur la tombe de leurs ancêtres, mais élèvent, en outre, des menhirs aux mânes de leurs proches, lorsqu'après les avoir invoqués dans leur détresse, ils en ont obtenu la réalisation de leurs vœux. Il peut ainsi arriver, d'après M. Godwin Austen, qu'une même personne, sans avoir été bien éminente pendant sa vie, obtienne, après sa mort, trois, cinq ou sept menhirs. Dans ce cas, la pierre centrale est couronnée par un ornement en forme de turban. C'est, paraît-il, le culte des morts, qui remplace, chez les Khasias, le culte de la divinité.

Nous arrivons ainsi, par l'étude comparative des monuments et des signes archaïques, aux mêmes conséquences qui découlent de l'étude comparée des langues. Celle-ci aussi nous ramène à l'Inde, comme au foyer des principaux idiomes européens. La tradition admet, à cet effet, une grande émigration, celle des Aryas, dont on a même entrepris, peut-être un peu prématurément, de fixer la date chronologique.

Pour nous, il s'agit d'un événement préhistorique, et nous ne saurions dès lors lui assigner qu'une date relative. Il marque à nos yeux l'aurore de la période néolithique ou de la pierre polie, alors que des populations à la fois pastorales et agricoles, originaires de l'Inde, s'en vinrent, dans le cours de leurs migrations séculaires, prendre en Europe la place des troglodytes de race probablement mongole, dont les Lapons sont en Europe les derniers rejetons. La même migration séculaire nous aurait apporté, outre les mégalithes et les néphrites, les céréales orientales et une partie des animaux domestiques qu'on trouve déjà en abondance dans les plus anciennes cités lacustres.

Il nous resterait à rechercher par quelle voie ces anciens colons d'Asie sont arrivés en Europe, si tous ont suivi le même chemin ou s'il y a lieu d'admettre des flots successifs, ayant pris des routes différentes. C'est là un problème à la fois vaste et ardu qu'il est impossible d'aborder dans une esquisse aussi rapide que celle-ci, mais dont nous ferons peut-être quelque jour l'objet d'un travail spécial.

J. Mestorf: Pierres à écuelles sur des murs d'églises, à propos de la notice de M. Desor.

M. Desor a publié récemment un mémoire sur les Pierres à écuelles ou à bassins, ces monuments préhistoriques bien connus des archéologues, signalés de l'Indoustan jusque dans la Grande-Bretagne, et, partout où ils se trouvent, l'objet de traditions et de pratiques superstitieuses. L'origine des petits creux qui ont donné le nom à ces monuments a souvent été discutée. Parmi les savants, les uns les considèrent comme des produits naturels; d'autres y voient l'œuvre de la main de l'homme. Nous n'avons pas à plaider ici pour l'une ou l'autre de ces opinions; il suffit de dire qu'il n'y a ni ordre, ni nombre fixe dans le groupement des petites cavités. Tantôt elles sont réparties irrégulièrement sur la pierre, tantôt rapprochées selon un système quelconque. Dans le nord, des pierres à écuelles ont été trouvées dans les sépultures de l'âge du bronze (au dedans des tumulus), M. Desor pense qu'elles sont dues à une population aryenne, la même qui, en immigrant en Europe, apporta les belles haches en pierre polie (y compris les haches en néphrite et jadéite); bref, il les attribue à la période néolithique. La même opinion fut soutenue par un jeune savant danois (Henri Petersen), dans un traité sur les pierres sculptées en Danemark (Aarboger, 1875).

Le fait est que partout où ces monuments se trouvent, ils ont été ou sont encore l'objet d'un culte, et si l'on considère que partout les petits creux portent le nom de coupe, écuelle, bassin, marmite (marmite au diable), et que parmi les offrandes qu'on y dépose, le beurre ou le saindoux jouent un rôle important, on se sent incliné à supposer qu'on y servait à manger ou à boire aux « petits » qui peuplent la terre, l'air et les eaux (c'est-à-dire aux lutins dont la demeure se trouve souvent aussi dans ou sous une pierre); ou, ce qui revient au même, aux morts, « les petits » étant, selon une ancienne croyance, les âmes de défunts qui attendent le moment d'être de nouveau revêtues d'un corps humain pour reparaître parmi les mortels. De cette manière, les morts restent toujours en rapports avec les vivants, et, selon les égards qu'on leur accorde,

ils se montrent bons ou malins. La prospérité des vivants dépendant ainsi en partie de la bonne grâce des « petits, » on avait soin de s'assurer leur faveur, ou si on les avait fâchés, d'apaiser leur colère par des offrandes. De là le culte des morts. (En Allemagne, les pierres à écuelles ont en certains endroits le nom de Fodtensteine, pierre des morts.)

On le conçoit aisément, ce culte avait pris de si fortes racines dans les mœurs des peuples, que l'Eglise chrétienne ne réussit pas à l'arracher. Elle y remédia en lui donnant une teinte chrétienne. C'est ainsi que nous expliquons le fait que les « écuelles » sont quelquefois accompagnées de symboles chrétiens. Dans les environs de Niemegk-in-der-Mark (Prusse), M. Friedel trouva, par exemple, sur une pierre à écuelle qui porte le nom de Bischofsstein (pierre d'évêque), la figure d'une croix et celle d'un calice sculptées dans le rocher parmi plusieurs écuelles. Dans le musée de Kiel (Holstein), on trouve une pierre à écuelle des environs de Schleswig avec dix-sept fossettes; quatre sont réunies par des rainures, de sorte qu'elles forment une croix. Tout près de la Chaire-au-Diable du Morvan, les moines ont érigé une statue de la Vierge (Matériaux, 1872, p. 508).

Malgré cette légitimation, le culte païen ne fut jamais exercé avec la franchise d'une bonne conscience. Les croyants savaient qu'ils y invoquaient des puissances que l'Eglise condamne. Peutêtre était-ce pour calmer la conscience, qu'on eût l'idée de creuser les fossettes que l'on voit dans les murs des églises, du portail jusqu'à la hauteur de 2 mètres environ. M. Friedel, directeur du « Mârkisches-Museum, » à Berlin, a le mérite de cette découverte importante. Il en a trouvé sur vingt-sept églises en Prusse, sur deux en Suède; elles ont été creusées après que la muraille fut faite, car elles dépassent quelquesois les bords des briques et s'étendent sur le mortier. Ce qui est plus intéressant encore, c'est que plusieurs de ces fossettes avaient été récemment frottées de graisse. Dans la ville de Greifswald, un vieux bourgeois raconta que dans sa jeunesse on se débarrassait de la fièvre et d'autres maladies en soufflant dans les cavités. Auprès de la pierre d'évêque (voir plus haut), on cherchait de même la guérison pour différents maux.

Au Congrès des archéologues de Stockholm, en 1874, M. Hildebrand signala une saga qui mentionne une pierre à écuelle en Islande. Si vraiment il n'y pas erreur, les écuelles ont dû être gravées par les colons scandinaves qui immigraient au ixe siècle. Cela prouverait, comme les briques à écuelles, qu'un culte religieux qui, selon toute vraisemblance, date d'une haute antiquité, s'est maintenu jusqu'à nos jours, et que là où l'on ne trouvait pas de pierres à écuelles dans les champs, on en fabriquait pour répondre à un pieux besoin. Par conséquent, il n'y aurait pas de garantie que toutes les pierres à bassins datent d'aussi loin que de l'âge de la

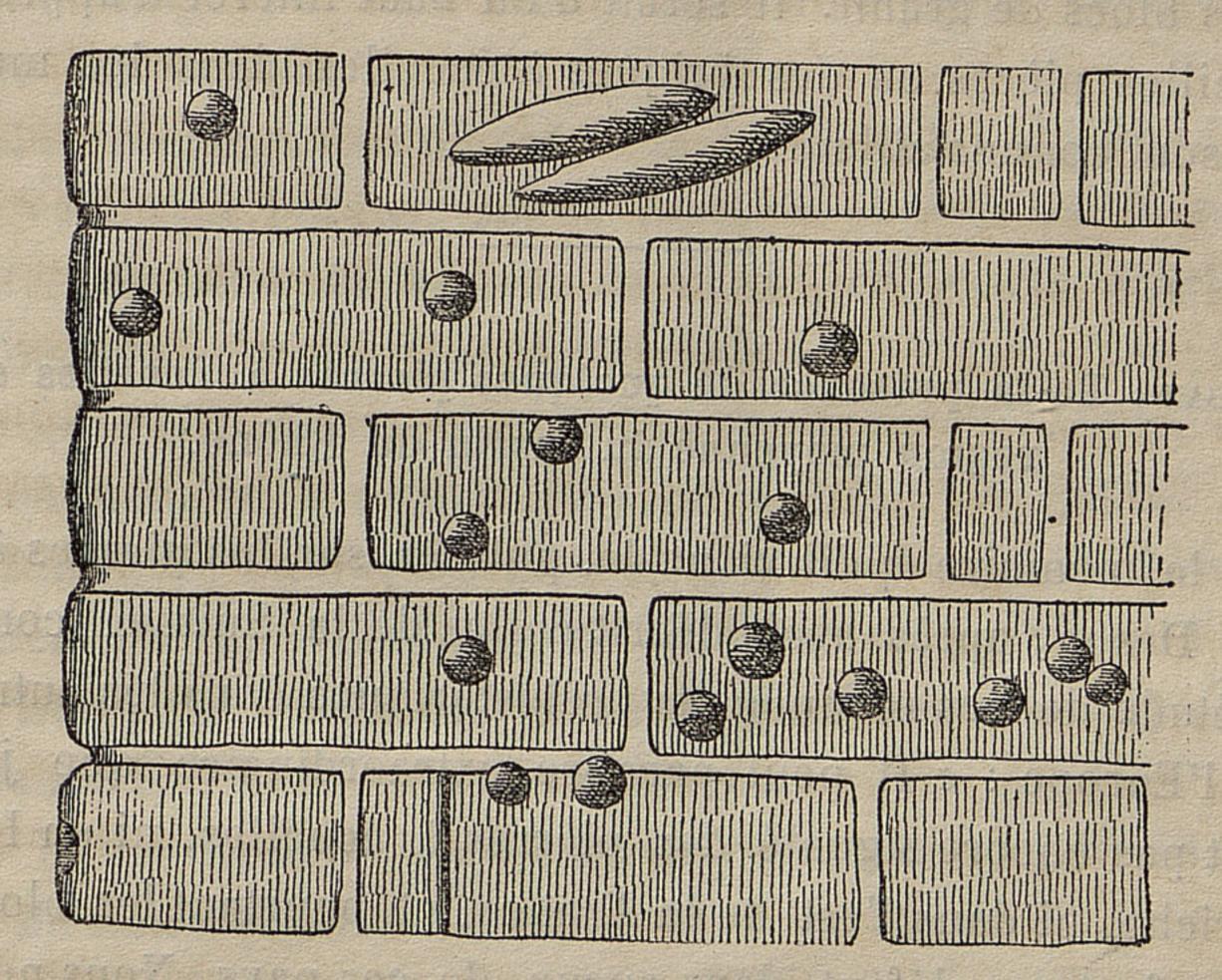


Fig. 172. — Ecuelles gravées sur le portail de l'église de Notre-Dame, à Greiswald.

pierre. Cette opinion trouve un appui dans les pierres à écuelles symboliques. M. Henri Petersen (l. c.) fait observer que les galets à fossettes (1) qu'on a regardés jusqu'ici comme les outils pour la fabrication des objets en pierre, ne sont jamais trouvés dans les ateliers de l'âge de la pierre polie, ni dans les tombeaux de cette période. Il se demande donc s'il ne serait peut-être permis de les en-

<sup>(1)</sup> Voir: Madsen, Antiquités danoises, âge de la pierre, pl. 21, fig. 5-10; Nilsson, Age de la pierre, pl. 1, fig. 4, 5; Montelius, Antiquités suédoises, âge de la pierre, fig. 1.

visager comme des pierres à écuelles en miniature. Lorsqu'il posait cette question, il n'avait pas connaissance d'une pierre à écuelle symbolique qui se trouve au musée de Kiel, trouvée dans une urne funéraire d'une grande nécropole du premier âge du fer, aux environs de Hambourg. C'est un morceau de marbre blanc de 6 et 7 mètres de grandeur, travaillé soigneusement en forme d'un coin, d'une épaisseur de 0<sup>m</sup>,03, s'amincissant vers le côté opposé jusqu'à 0<sup>m</sup>,005. Sur les deux surfaces on aperçoit dix à onze petites fossettes de 0<sup>m</sup>,004 à 0<sup>m</sup>,005 de diamètre, creusées artificiellement dans la pierre; elles ont une ressemblance surprenante avec les bassins des gros blocs de granit. Il serait d'un haut intérêt d'apprendre si de pareilles pièces ou des briques à écuelles dans les murs des églises sont connus ailleurs.

# A. Falsan: De la présence de quelques pierres à écuelles dans la région moyenne du bassin du Rhône.

Dans le mémoire qu'il vient de publier sur les pierres à écuelles, M. Desor, après avoir décrit celles de la Suisse, commence ainsi l'étude de ces monuments préhistoriques dans les autres parties de l'Europe: « Il peut paraître extraordinaire que jusqu'ici on n'ait pas encore signalé des pierres à écuelles, ni en Italie, ni en Autriche, ni dans l'est de la France, et pourtant les blocs erratiques ne font pas défaut dans aucun de ces pays. Nous ne désespérons cependant pas de les voir apparaître quelque jour aux environs de Lyon, où le phénomène erratique est si largement développé, ainsi qu'en Dauphiné et au pied méridional des Alpes, dans la terre classique du paysage morainique. »

M. Desor pouvait, en effet, conserver cet espoir, surtout pour la région dont j'étudie le terrain erratique avec mon ami, M. E. Chantre, car l'envahissement de la partie moyenne du bassin du Rhône par les anciens glaciers des Alpes et les relations qu'on a reconnu avoir existé jadis entre les populations riveraines de ce fleuve et celles de la Suisse, pouvaient faire supposer qu'on ne tarderait pas dans les deux pays à découvrir, gravés sur des blocs erratiques

dépendants des mêmes phénomènes géologiques, des signes résultant d'une civilisation commune.

Déjà M. Aymard, l'érudit archiviste du Puy, avait fait connaître les pierres à bassins de la Haute-Loire (1); mais ces pierres, comme celles du Morvan, signalées par M. Marlot, appartiennent à une région distincte du bassin du Rhône. Il fallait donc les rattacher à celles de la Suisse en rétablissant entre elles une liaison qui paraissait interrompue. Aussi ce fut avec empressement que j'essayai d'obtenir ce résultat en indiquant, en réponse à M. Desor, deux blocs erratiques ornés d'écuelles dont l'un avait été découvert par moi en Bugey, et dont l'autre était situé, près de Lyon, dans la plaine dauphinoise.

Le plus remarquable de ces deux blocs, celui du Bugey, gisait dans la vallée du Furans, sur le bord du chemin de Bogniens, à 200 mètres au nord du hameau de Thoÿs, commune d'Arbignieu, à 3 kilomètres au sud-est de Belley (Ain).

Le propriétaire de ce bloc a bien voulu me le céder, et pour mieux en assurer la conservation, je l'ai fait transporter à quelques dizaines de mètres de sa station primitive, dans une de mes propriétés. Par l'intermédiaire de M. Daubrée, je viens d'en faire don à l'Etat pour être gardé comme monument scientifique, sous la surveillance de l'Académie des Sciences.

Voici la description de ce curieux vestige des civilisations primitives de notre contrée : c'est un bloc erratique de grès anthracifère, dépendant de l'ancien terrain glaciaire alpin; sa forme générale est celle d'un ovale irrégulièrement dessiné et tronqué à ses deux extrémités. Son grain est assez fin, et sa couleur est grisâtre; quelques veines et quelques petits cailloux de quartz laiteux se détachent en blanc sur le fond. Sa dureté est très-grande; les grès et les poudingues anthracifères ont fourni à notre terrain erratique les blocs qui ont le mieux résisté à l'influence des agents atmosphériques et à la plupart des autres causes de destruction. Sa longueur est d'environ un mètre cinquante centimètres; sa largeur

<sup>(1)</sup> Ann. de la Soc. d'Agriculture, etc., du Puy. T. XXII, XXIV, XXIX, XXX, etc.

de quatre-vingt-dix centimètres, et son épaisseur de soixante. Sa face supérieure, qui n'est que légèrement bombée, est grossièrement unie; elle est ornée d'une soixantaine d'écuelles; sur les autres côtés on n'en voit aucune. Ces écuelles sont simples ou conjuguées deux à deux ou trois par trois; les simples sont parfaitement circulaires et parfois demi-sphériques. La plus large n'a que huit centimètres de diamètre; mais les autres n'en ont souvent que cinq. Quant à leur profondeur, elle varie entre trois centimètres et quelques millimètres; parfois les cupules sont si peu profondes qu'on les voit à peine; c'est ce qui rend assez difficile la détermination exacte de leur nombre.

Ainsi qu'on le voit dans la planche V ci-jointe, ces petits bassins paraissent répartis au hasard sur la surface de la pierre de Thoÿs, sans présenter au premier abord rien de symétrique dans leur ensemble; cependant, près d'une des extrémités de la pierre, en haut du dessin, il y a un groupement assez régulier de neuf écuelles disposées trois par trois sur trois lignes parallèles, et superposées obliquement les unes au-dessus des autres. Les écuelles de la ligne supérieure sont à peine indiquées, celles de la seconde ligne le sont bien mieux; enfin, celles de la troisième sont trèsnettes; de plus, elles sont reliées par une espèce de sillon qui les fait communiquer les unes avec les autres. L'écuelle qui est au milieu de cette dernière ligne est la plus profonde de toutes celles de la pierre.

Ce groupement a-t-il été intentionnel? C'est probable; mais, quelle en a été la signification? Il n'est guère possible de le savoir. Toutefois, cet arrangement symétrique, cette liaison des trois principales cupules par un sillon suffisent pour prouver d'une manière évidente que ces dépressions sont le produit d'un travail artificiel et non pas de simples accidents naturels. D'ailleurs, comme l'a fait déjà remarquer M. Desor, l'aspect de toutes les écuelles conjuguées doit inspirer les mêmes réflexions sur leur origine artificielle.

Les écuelles conjuguées de la pierre de Thoÿs forment souvent de simples sillons dans lesquels chaque dépression a cessé d'être distincte; d'autres fois les bords des écuelles ne font qu'empiéter les uns sur les autres, et par ce fait les écuelles se trouvent réunies.

En dessous du groupe que je viens de décrire, à gauche du dessin, deux petites écuelles de quatre centimètres de diamètre constituent une petite cannelure oblique dirigée de gauche à droite et entourée de dépressions peu distinctes.

Plus à droite, deux sillons composés chacun de deux écuelles de cinq à six centimètres de diamètre et ayant tous deux dix centimètres de longueur, se présentent comme deux cannelures obliques dont les prolongations viennent converger près et à droite d'une écuelle très-nette de huit centimètres de diamètre. Cette écuelle, la plus large de toutes, est elle-même située entre deux alignements de cupules disposées en sillons.

Le sillon de gauche offre d'une manière un peu vague l'image d'un phallus, et cette représentation d'un des emblèmes des forces vives de la nature, si elle n'est point fortuite, vient confirmer les idées de M. Desor sur la signification des ornements mystérieux de ces pierres énigmatiques. Le sillon de droite est produit par la liaison de trois larges écuelles qui sont restées pourtant distinctes les unes des autres.

A gauche de ce groupe huit écuelles à peine déterminables sont disposées en une ligne à peu près perpendiculaire. A droite et en dessous, un sillon oblique de deux bassins et une autre transversale de trois écuelles sont entourées de nombreuses cupules dispersées irrégulièrement jusqu'à l'extrémité inférieure de la pierre.

Ce bloc erratique à écuelles présente quelque analogie avec celui de Mont-la-Ville, décrit en 1849 par M. Troyon, et dont M. Desor vient de reproduire une figure (1); mais le professeur de Neuchâtel trouve qu'il ressemble davantage à une autre pierre à écuelles de la Suisse, à la Pierre de Phébou, située dans le bois des Tattes, près de Burtigny (Vaud.) En effet, ces deux blocs présentent aussi des écuelles conjuguées, mais ils diffèrent de celui de Thoÿs par le nombre et la disposition de leurs ornements.

Si quelques écuelles du bloc de Thoÿs sont mal indiquées, la

<sup>(1)</sup> Desor, ouvrage cité, p. 8, pl. 1.

plupart sont très-nettes, très-apparentes, et pour les apercevoir il n'est pas nécessaire d'avoir un coup d'œil très-observateur. Aussi, les habitants du pays avaient depuis longtemps remarqué cette pierre bise (1) et l'avaient appelée la Boule de Gargantua.

Ils prétendaient que le géant l'avait ramassée de l'autre côté du Furans, à plus d'un kilomètre de distance, au hameau du Plâtre et l'avait lancée comme une boule près de Thoÿs. Pour eux, les écuelles, qui seules ont pu attirer leur attention sur ce bloc, ne sont autre chose que les empreintes des doigts du géant. Peut-être des légendes plus anciennes se rattachent à ce curieux fragment de grès anthracifère? Je n'ai pu encore les recueillir, mais je ferai seulement remarquer que, au nord de ce bloc, dans le fond de la vallée du Furans, au milieu d'une verte prairie s'élève un pointement d'urgonien appelé la Roche-des-Fées, et qu'au sud, près des bords de la même petite rivière, une butte ronde, peut-être un vaste tumulus, rappelle aussi, mais par un nom fort trivial, le souvenir de Gargantua. Enfin, pour mieux établir la liaison qui existe entre la pierre à écuelles en question et celles de la Suisse, j'ajouterai qu'on a recueilli près de Thoÿs, dans la vallée du Furans, dans le Valromey, dans les grottes de Pierre-Châtel, etc., des silex taillés et des haches en pierre polie.

Pendant la rédaction de cette note, on vient même de me signaler dans cette partie du Bugey quelques autres pierres à bassins, mais je n'ai pu encore vérisier le fait.

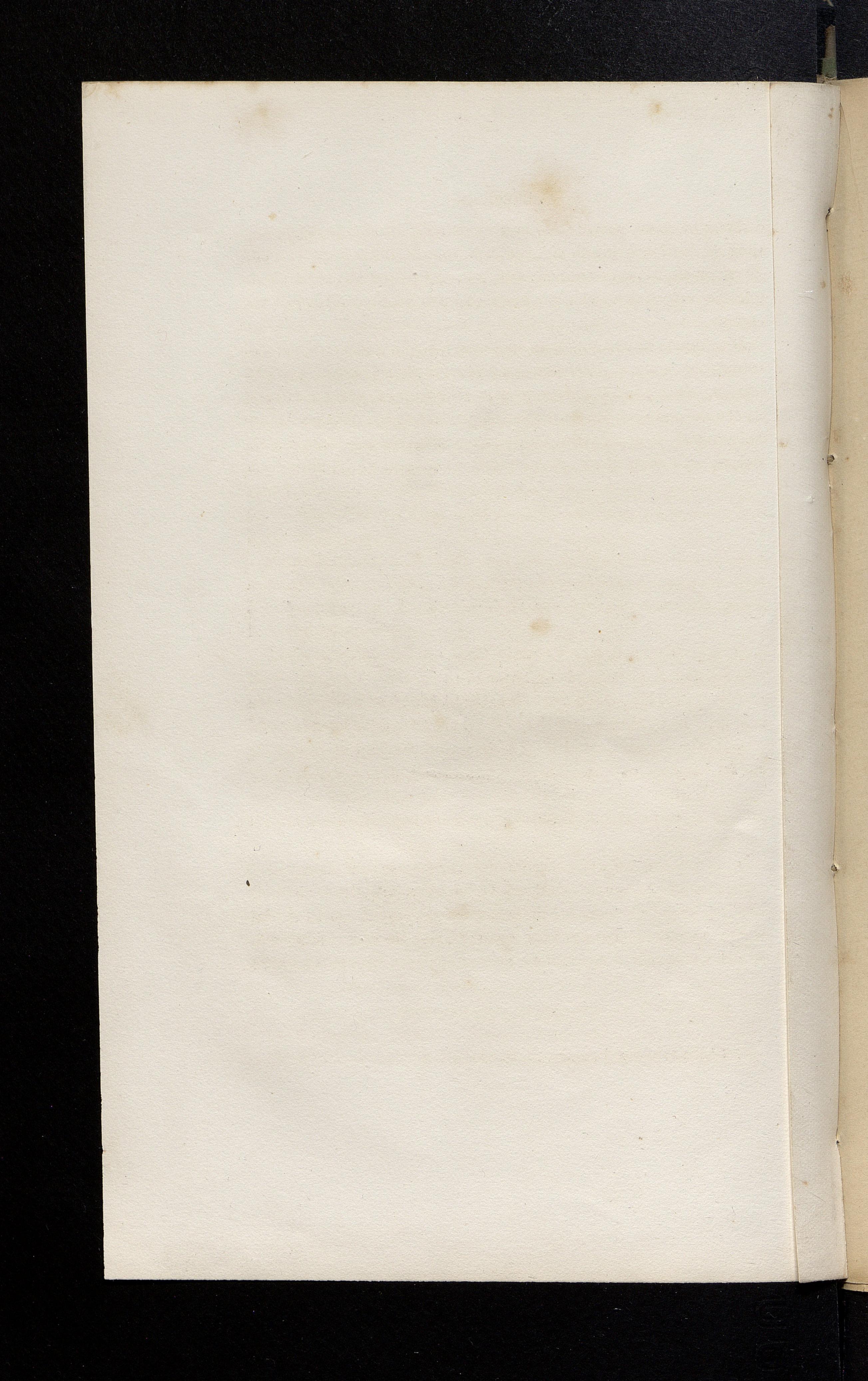
Quant à cette appellation de Boule de Gargantua, elle provient d'une coutume assez répandue dans notre pays de consacrer à l'illustre héros de Rabelais la plupart des objets qui étonnent par leur grandeur ou par leur caractère merveilleux. Ainsi, la pierre à écuelles dont je vais donner la description en finissant cette note, la Pierre-Fitte, située près de Lyon, passe pour avoir été lancée par Gargantua en jouant au palet du haut du Mont-Ceindre jusque dans la plaine delphino-lyonnaise.

<sup>(1)</sup> Nom donné par les habitants du Bugey à tous les blocs erratiques, pierre bise, pierre grise, par opposition avec les calcaires blonds des formations géologiques locales.



Bloc erratique de grès anthracifère alpin orné d'une soixantaine d'ÉCUELLES simples ou conjuguées

Thoÿs près Belley (ain)



Près du camp de Sathonay il y avait aussi un bloc erratique appelé le Palet de Gargantua; et dans le pays de Gex, à Arbère, près de Divonne, on voit deux énormes blocs, l'un de gneiss, l'autre de conglomérat anthracifère, appelés le Palet et la Boule de Gargantua.

La seconde pierre à écuelles que j'ai à signaler apparaît dans un champ, à Décines, au nord-est de Lyon. Elle est connue sous le nom de Pierre Fitte, Fritte ou Frette, ce qui veut dire Pierre fiche ou Pierre plantée. Elle gît aujourd'hui par terre, mais il y a une cinquantaine d'années elle était debout et se dressait comme un menhir au milieu de ce champ. Elle a été renversée par le pro-



Fig. 173. La Pierre Fitte (bloc erratique à écuelles) de Decines, au N.-E. de Lyon.

priétaire, qui voulait la détruire et qui heureusement renonça à son barbare projet.

M. Chantre et moi, nous avons décrit et figuré ce bloc, il y a déjà plusieurs années (1). C'est un énorme fragment de granite de 3<sup>m</sup>60 de longueur au-dessus du sol, et de 1 mètre d'épaisseur. Sur la face latérale apparente il y a sept bassins un peu irréguliers, disposés en ligne droite le long d'une fissure ou d'un sillon qui les relie entre eux et qui divise, à peu près en deux parties égales, la face de la pierre où sont gravés ces ornements.

<sup>(1)</sup> Etudes paleoethnologiques, par E. Chantre, p. 65.

A l'époque où M. Chantre et moi nous avons étudié ce menhir, nous avions certains doutes sur l'origine de ces écuelles, et nous étions tentés de ne les regarder que comme des accidents naturels, car d'après les idées admises alors de ne voir dans les écuelles que des bassins creusés pour recevoir le sang des victimes immo-lées sur les autels, nous ne pouvions admettre que ces cupules eussent été creusées avec intention sur une surface qui s'élevait perpendiculairement, lorsque le menhir était debout; mais puisque on sait aujourd'hui que dans plusieurs contrées des écuelles ont été creusées sur des surfaces perpendiculaires, et que M. Desor vient de figurer (1) un menhir de Ballimenach, en Ecosse, dont la face principale est couverte d'écuelles, j'ai cru pouvoir surmonter nos premiers doutes et classer la *Pierre-Fitte* de Décines à la suite de la *Boule de Gargantua*.

Sans doute, près de nous, soit dans le département de l'Isère, soit dans celui de l'Ain, il existe plusieurs autres pierres à écuelles. Je me propose de les décrire dans une nouvelle note, dès que je les aurai mieux étudiées.

Après avoir décrit les deux pierres à écuelles de Thoÿs et de Décines, je ne puis suivre le savant professeur de Neuchâtel dans ses recherches sur la signification des ornements qui recouvrent ces blocs remarquables depuis les Indes jusqu'en Ecosse; je dirai simplement avec lui pour finir cette note déjà trop longue que le culte de la pierre semble aussi dans notre région s'être rattaché au souvenir pieux des mânes des défunts, « c'est-à-dire à l'idée de la continuité de l'existence ou de son renouvellement par la génération » (2).

Ces anciennes croyances, dont on reconnaît les vestiges dans une foule de lieux, ont aussi laissé des traces dans nos mœurs populaires. Si les femmes qui désirent ardemment le bonheur d'avoir des enfants ne vont pas ; comme sur les bords du Gange, arroser avec une eau sacrée les écuelles et les signes gravés sur les ro-

<sup>(4)</sup> Ouvrage cité, pl. III.

<sup>(2)</sup> Les Pierres à signes et à écuelles (Journal de Genève, 11 avril 1878).

chers (1), du moins, il y a quelques années, dans le village de Mouthier, en Bresse, les mères qui venaient de voir mourir leurs enfants allaient les rouler sur la Pierre de Saint-Vit (2), dans l'espérance de les voir revenir à l'existence. Dans l'Oisans, les filles et les veuves qui voulaient trouver un mari, montaient à l'oratoire de Brandes et restaient longtemps prosternées devant l'autel en tenant entre leurs genoux une sorte de Terme en pierre, de forme conique et appelée la Pierre de Saint-Nicolas. Les plus dévotes, en gravissant cet oratoire, choisissaient la pierre la plus aiguë qu'elles pouvaient trouver et la déposaient en offrande au pied du Saint (3).

Et non loin de la pierre à écuelles de Thoÿs, lorsque les jeunes filles et les veuves allaient en pèlerinage à l'antique chapelle de Saint-Blaise, certaines pratiques bizarres auxquelles elles se livraient pour obtenir un époux dans l'année, pourraient bien rentrer dans le même ordre de superstitions et rappeler un culte presque disparu depuis l'âge de la pierre.

# Ouverture de l'exposition des sciences anthropologiques.

Le 31 mai, dès neuf heures du matin, 500 personnes environ attendaient la visite de M. le Ministre de l'agriculture et du commerce qui devait présider à l'inauguration de cette partie de l'Exposition. M. Teisserenc de Bort, suivi de M. Krantz, commissaire général, et de M. Berger, directeur des sections étrangères, a été reçu par le président de la Société d'anthropologie de Paris, M. Henri Martin, le célèbre historien national. La Société ayant été chargée de préparer l'exposition des sciences anthropologiques, c'était, en effet, à son président à faire les honneurs de cette solennité scientifique. M. Henri Martin s'est exprimé en ces termes :

<sup>(1)</sup> Voir ci-dessus, p. 271.

<sup>(2)</sup> Monier, Traditions populaires comparées, p. 587. — Courtépée, Description de la Bresse, p. 249.

<sup>(3)</sup> Fournet, Du Mineur, etc., p. 429.

## « Monsieur le Ministre,

- » J'ai l'honneur de vous présenter les remerciements de la Société d'Anthropologie pour le témoignage d'intérêt que vous voulez bien lui accorder en venant présider à l'ouverture de l'Exposition des sciences anthropologiques. Vous avez voulu vous assurer par vous-même du résultat de ses efforts pour s'associer, dans la mesure de ses forces, à la grande œuvre que vous représentez si dignement devant la France et devant le monde.
- » Votre collègue, Monsieur le Ministre de l'instruction publique, nous a exprimé ses regrets de n'avoir pu se joindre à vous et s'est fait suppléer ici par Monsieur le Directeur des sciences et lettres, qui a contribué, avec un zèle si actif et si efficace, aux travaux préparatoires de l'Exposition.
- » Nous serions ingrats si nous ne saisissions pas cette occasion solennelle pour exprimer noure reconnaissance à M. le Commissaire général, dont la bienveillance aussi infatigable qu'éclairée n'a jamais cessé d'encourager et de faciliter le succès de notre entreprise. Grâce à lui, nous avons pu surmonter les obstacles, éviter les retards et compléter notre œuvre plus promptement qu'il n'était permis de l'espérer.
- » Notre Société, Monsieur le Ministre, a commencé dans des proportions modestes en élargissant progressivement sa carrière.
- » L'Anthropologie, bien qu'elle soit de tous les temps par son objet, n'a pris réellement que de nos jours le caractère méthodique et spécial qui en fait une science. Elle se relie à l'Ethnographie, qui est la science des races et des peuples, et à l'Archéologie, qui est la science des monuments; mais elle s'en distingue, en étudiant spécialement l'homme en lui-même, au point de vue de ses conditions organiques, dans son unité et dans ses rapports avec les autres êtres, avec la nature. La nature et l'histoire sont à la fois étroitement liées et distinctes.
- » Cette science nouvelle a fait des progrès constants en France, où l'on peut la considérer comme vraiment nationale, et elle n'a cessé de rayonner au-dehors. Déclarée d'utilité publique dès 1867, la Société est arrivée à fonder récemment un Musée qui n'a nulle

part son pareil et une Ecole des sciences anthropologiques qui tendent à devenir européennes.

- » Elle a exercé une utile initiative dans les congrès internationaux, où, depuis un certain nombre d'années, les trois sciences sœurs ont échangé leurs vues et leurs découvertes d'un bout de l'Europe à l'autre. Pour la seconde fois, le congrès international va se réunir à Paris, cette année plus spécialement consacrée à l'Anthropologie proprement dite. Les savants étrangers, en 4878, ne viennent plus seulement conférer, discuter avec nous ; ils nous apportent, comme vous pouvez vous en assurer ici et ailleurs, les trésors de leurs musées, la riche matière de la discussion.
- » C'est un honneur pour la France, ici comme dans toutes les autres branches de la science et du travail, que d'avoir fait cet appel et ouvert cette lice grandiose à l'univers; mais cet honneur est partagé par tous ceux qui ont répondu à notre appel et qui nous ont largement et généreusement aidés à rendre l'Exposition de 1878 digne de l'intérêt du monde entier. Le succès est à eux comme à nous.
- » Permettez-moi, Monsieur le Ministre, de vous présenter M. le président de la commission d'organisation de l'Exposition des sciences anthropologiques, M. de Quatrefages, dont vous allez apprécier les grands efforts et leurs résultats, et M. le président du Congrès des sciences anthropologiques, M. le docteur Broca, qui a été véritablement l'âme de notre Société et lui a dévoué sa vie depuis dix-huit années.
- » M. le président de la Commission d'organisation aura l'honneur de vous présenter MM. les chefs de groupes français et étrangers qui l'ont assisté de leur activité et de leurs lumières. »

M. de Quatrefages, président de la Commission d'organisation, présenta alors ses collègues à M. le Ministre en insistant sur la part qu'ont prise à la réussite de l'œuvre commune M. de Mortillet, secrétaire général, et M. Leguay, délégué aux aménagements généraux.

M. Paul Broca, président du prochain Congrès international des sciences anthropologiques, prit ensuite la parole pour faire ressor-

tir les avantages qui allaient résulter de l'association de ces deux éléments, l'Exposition et le Congrès. Une première fois, en 4867, l'Anthropologie française a convié ses collaborateurs de tous pays à une solennité de ce genre ; c'était l'aurore de la science préhistorique et la galerie du travail d'alors en renfermait les prémices. Cette fois encore elle va recevoir ses émules de l'Europe et de l'Amérique, mais le cadre s'est élargi, le pavillon modeste où nous sommes, renferme des objets empruntés à toutes les branches de la vaste science des races humaines. Le Congrès de 1867 a répandu la connaissance de la haute antiquité de l'homme; celui de 1878 vulgarisera la connaissance de l'homme lui-même.

M. le Ministre répondit comme il suit :

#### « Messieurs,

» Je vous remercie beaucoup de l'accueil que vous me faites et du désir que vous m'avez exprimé de me voir inaugurer cette exposition, que je ne m'attendais pas à trouver si vaste et si complète. Vous aurez en moi un appréciateur peu compétent. Quand la science anthropologique commençait à naître, j'étais déjà trop avancé en âge pour m'en occuper directement; mais j'ai toujours éprouvé le plus grand respect et une profonde admiration pour les savants illustres qui vont chercher dans la terre les éléments primitifs de l'histoire du temps passé et qui ouvrent ainsi à l'humanité des horizons nouveaux. Je serai très-heureux de voir les richesses scientifiques ici rassemblées grâce à tant de généreux efforts.

» Je remercie aussi MM. les étrangers de tout ce qu'ils ont fait pour enrichir cette exposition spéciale et de la bonne volonté dont ils nous donnent tant de preuves. Nous sommes désormais liés à eux par la reconnaissance et il en résultera entre nous l'union la plus parfaite. »

Le ministre, pendant plus de trois heures, s'est promené dans l'Exposition d'anthropologie, allant de vitrine en vitrine, se les faisant ouvrir par les commissaires, demandant des explications sur les objets exposés, donnant en un mot les marques de l'intérêt le plus vif. Il ne s'est retiré qu'à une heure de l'après-midi, visiblement satisfait d'une visite qui ne laissait pas d'être fatigante. Personne,

en effet, en dehors des organisateurs de cette Exposition et des hommes spéciaux, ne pouvait se figurer à quel point elle serait curieuse et remplie de variété. La science et l'art réunis ont également contribué à un triomphe qui, pour beaucoup, sera une véritable révélation.

#### Bronzes et Parure en argent, St-Vallier (Alpes-Maritimes).

M. le Dr Ollivier, de Saint-Raphaël, a bien voulu nous communiquer des objets qu'on a découverts dans une étroite fente de rocher sur une pente fort raide du vallon de la Coumbo en faisant la route de Saint-Vallier à Caussoles (Alpes-Maritimes). Parmi ces objets, que l'on peut voir à l'Exposition, il y a divers types de bronzes et une parure en argent (fig. 474 à 483), qui méritent d'attirer l'attention et sur lesquels nous reviendrons.

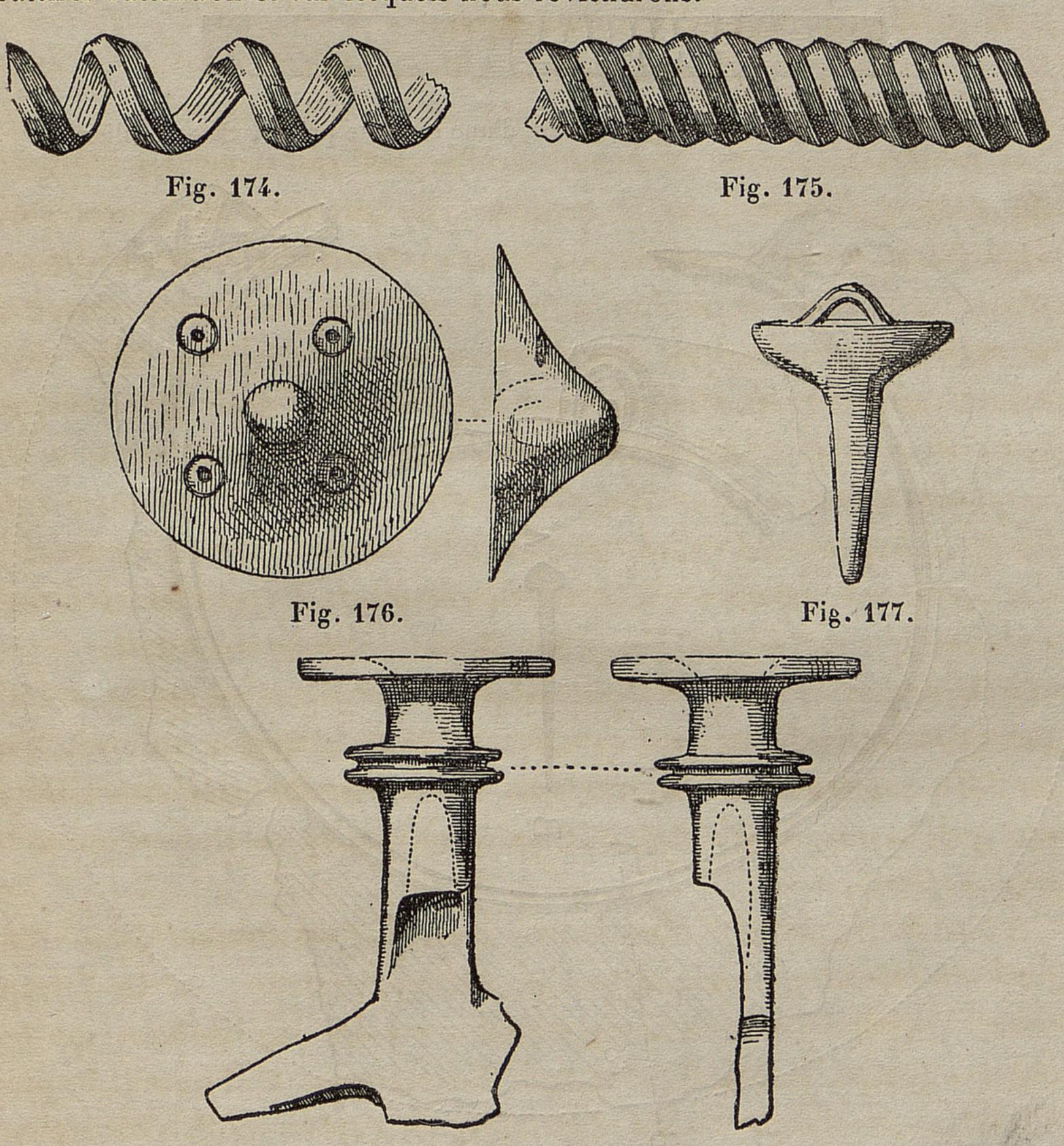


Fig. 178.

Fig. 178.

Fig. 178.

Objets divers en bronze trouvés dans une cachette de la route de Saint-Vallier à Caussoles (Alpes-Maritimes). (Collection du Dr Ollivier.)

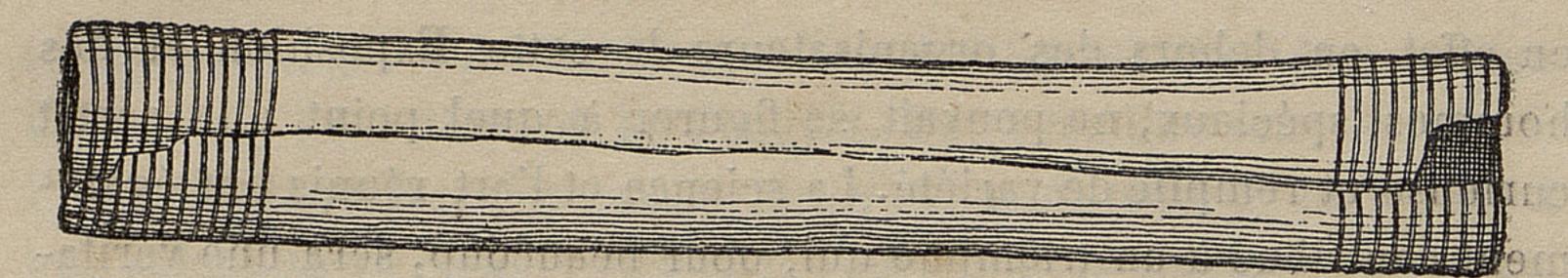


Fig. 179. — Tube formé par une seuille de bronze enroulée.

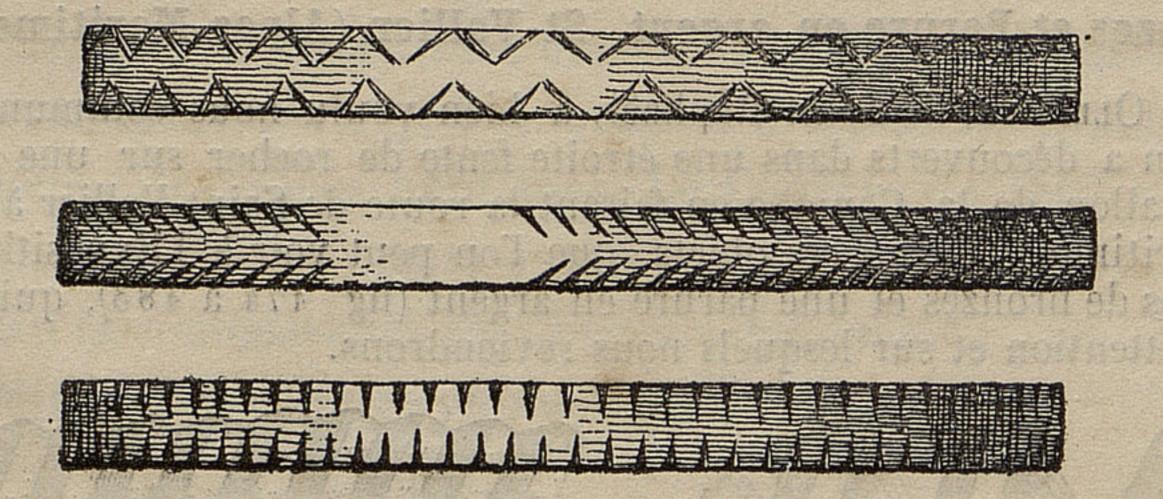


Fig. 180 à 182. — Bracelets en bronze d'une cachette près de Saint-Vallier.

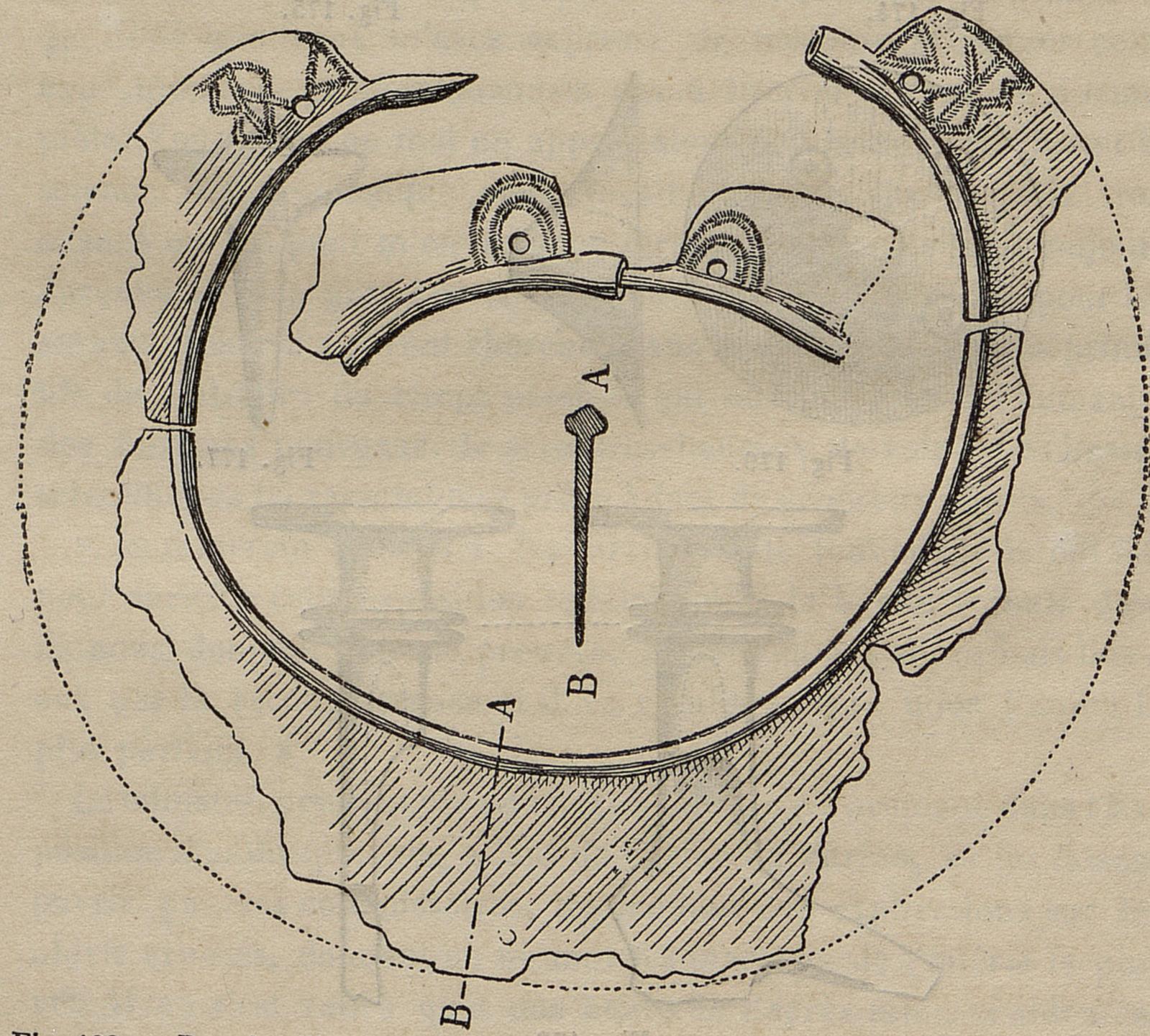


Fig. 183. — Bracelet (?) en argent trouvé avec des bronzes dans une cachette près de Saint-Vallier (Alpes-Maritimes).

## BIBLIOGRAPHIE.

M. C. Violet, libraire aux Vans (Ardèche), vient de mettre en vente une série de *Photographies des Dolmens* de sa région: Format carte album, 20 fr. la première série parue (douze vues). — Format carte de visite, 14 fr.

On peut voir ces photographies à l'Exposition des sciences

anthropologiques.

P. DE CESSAC: L'Oppidum du puy de Gaudy, près Guéret (Creuse), et sa muraille vitrisiée. Autun, 1878. 26 p. in 8°.

H. Schuermans: Encore les objets étrusques d'Eygenbilsen. 20 p. in-8°. Liège, 1872. — La trouvaille d'Eygenbilsen (troisième article). 26 p. in-8°. 1873. — La découverte d'Eygenbilsen (quatrième article). 50 p. in-8°, 1874. — Les objets étrusques d'Eygenbilsen (cinquième article, première partie). Bruxelles, 1878. 107 p. in-8°. Extrait du Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie.

E. Delvaux : Note sur quelques ossements fossiles recueillis aux environs d'Overlaer, près de Tirlemont, et observations sur les formations quaternaires de la contrée Liège, 1878. 10 p., 1 pl.

James Fergusson: Les Monuments mégalithiques de tous pays, leur âge et leur destination, avec une carte et 230 gravures; traduit de l'anglais par l'abbé Hammard, avec une préface et des notes du traducteur. Paris, Haton. 560 p. in-8°.

Bleigher et Faudel; Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace. Colmar, 1878, 100 p. et XVI planches in-8°. (Extrait du Bnlletin de la Société d'Histoire naturelle de Colmar.)

Henri Petersen: Notice sur les pierres sculptées du Danemark. 15 p. avec 12 gravures. Dans les Mémoires de la Société royale des antiquaires du Nord.

C. Engelhardt: Les cercueils en chêne de Borum-Œshoei. 12 p. avec 7 gravures. Dans les Mém. de la Soc. royale des ant. du Nord.

D' Mongin: Foyers gaulois de Plichancourt époque de la pierre. 15 p.in-8°, une planche double. Dans les *Procès-verbaux de la Société des Sciences et Arts de Vitry-le-Français*, 1877.

Dr Möngin: Fouilles du cimetière gaulois de Charvais, territoire d'Heiltz-l'Evêque (premier âge du fer). 24 pages avec 4 planches doubles. Dans les Procès-verbaux de la Soc. des Sc. et Arts de Vitry.

ALEX. BERTRAND: Conférence sur les peuples préhistoriques de l'Europe centrale, nºs 547, 548 et 549 du Bulletin hebdomadaire de l'Association scientifique de France. Avril 1878, avec une carte.

#### PRIX D'ABONNEMENT

Pour la France et pour l'Etranger (Union postale), 15 francs.

Les 4 premiers volumes (1 re série, direction Montillet) sont en vente au prix de 15 francs chacun.

Les 7 volumes de la 2e série, 12 francs chacun.

Il reste un très-petit nombre de collections complètes (11 volumes et table, 145 fr.)

Le meilleur mode d'abonnement est l'envoi d'un mandat postal à l'ordre du Directeur, 5, rue de la Chaîne, à Toulouse. Le talon sert de quittance.

# ANTIQUITÉS DU NORD FINNO-OUGRIEN

Publiées à l'aide d'une subvention de l'État

PAR

J. R. Aspelin.

# TROISIÈME LIVRAISON

L'âge du fer, Antiquités Morduines, Mériennes et Tchoudes. — Figures 810 à 1218.

Prix: 45 francs. — Paris, C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille.

E. CARTAILHAC, propr. gérant.

TOULOUSE, BONNAL ET GIBRAC, ÉDITEURS, RUE SAINT-ROME, 44.